



Wesh,

On a 2 ans, Happy Birthday to nous ! Avec la claqué qu'on va prendre sur le plateau de Saclay faut bien qu'on révisé notre anglay pour pas être larguey : cleusteur, aïe-teck ôspitol, start-euhp, lycée internacheunol...

On a 2 ans, 7 torchons, on a la rage de raison. Ça nous énerve aussi, tous ces grands projets inutiles qui nous sont imposés. On a trois hôpitaux, il n'en resterait qu'un. On bétonne le plateau, de Zopal à Saclay, on veut installer un métro dans une zone agricole protégée. Elles vont devenir quoi, les fleurs et les abeilles ? Pendant que l'on construit un lycée pour les gosses de riches, on claqué des thunes pour vidéo-surveiller ceux des pauvres. Sur la ville de ma mère, on en métro sur le plateau. Y'aurait bien d'autres cas à fouetter.

Qui sont les nouvelles stars palaisiennes ? Qui connaît par exemple la vraie histoire de R., les rites d'initiation des bourgeois de Lozère et les messieurs pervers à bord du RER ? Qui veut clusteriser* la société civile ?

On a 2 ans mais on est encore petits. On a des grands projets nous aussi. On a besoin d'ami.e.s pour pousser le torchon. Y'a de la place sur la corde à linge. Un coup d'main, un coup d'plume, un coup d'crayon, une p'tite vente à la criée...

Amour radical,

L'Équipe du Petit ZPL

*Lire le Gros Mot du Numéro, p.10

DOSSIER :

SACLAY GRAND PARIS

NEO PLATEAUSIENS HORS SOL



Sans réelle concertation ni bon sens, des élu-e-s larguent une flopée de projets. Il s'agirait de faire rayonner le territoire à l'international. Une communication agressive est au service de ces projets. Les bulletins de communication institutionnels sont récupérés pour promouvoir une certaine vision du développement. Askip, le futur est là-bas et signifie « clustérisation » de la recherche et l'enseignement. Si vous ne savez pas ce que c'est qu'un cluster, vous n'aurez qu'à envoyer vos mômes au futur lycée international, ils vous diront. Il y a aussi le projet de construire UN hôpital high tech au détriment de trois de proximité. Imposés, ces projets sont largement décriés et rencontrent une opposition têtue. Malgré une zone de protection taillée sur mesure pour le BTP, ça sent bon le bétonnage de terres réputées fertiles. Pourtant, tout n'est pas perdu : l'Expo Universelle a été recalée et le métro aérien retardé. On vous a concocté un dossier pour donner de la visibilité aux enjeux du territoire. Tout n'est pas joué : les mobilisations citoyennes peuvent changer la donne.

Par Sabrina Belbachir, Odélie Sarrazin et Raphaël Godechot

L'HÔPITAL QUI CACHE LE DÉSERT

Parmi les projets du plateau, il y a, d'ici 2024, la construction d'un hôpital public sur le site de Corbeville. L'Agence Régionale de Santé (ARS), porteuse du projet, annonce des équipements de pointe, des partenariats avec les scientifiques du coin, 416 lits ainsi qu'un service ambulatoire ultra performant et askip 800 places de parking... Cool non ?

Alors, pourquoi des syndicalistes, associatifs, élu-e-s, citoyen-ne-s s'y opposent ? Pas content-e-s ces rageux-ses, d'avoir un nouvel hôpital ? Pour savoir pourquoi ils-elles ralent, on a interviewé deux membres de la CGT et un représentant du Comité de défense des hôpitaux Nord Essonne.

L'hôpital unique ta mère

L'hôpital, ils-elles ne sont pas contre, leur souci, c'est qu'on l'appelle « l'hôpital unique »... Pas parce qu'il sera exceptionnel mais parce que sa construction entraînera la fermeture de ceux de Juvisy, Longjumeau et Orsay. On passe de 985 lits et places répartis sur le territoire à 416 lits et places sur le plateau?, la zone la mieux desservie du coin #ironie. Bon courage aux pompiers de Juvisy

qui devront prendre la 118 avec une urgence vitale ! Au passage, les syndicats estiment à 900 les suppressions de postes liées au projet. Vive les non remplacements en cas de départ et vive la surcharge de travail sur des personnels déjà débordés.

L'ARS et M. Guillaume Wasmer, un des responsables du projet, répondent à nos doutes. Pas besoin de plus de lits car le nouvel hôpital sera au max en ce qui concerne l'ambulatoire (les malades arrivent le matin et repartent le soir) et ils aimeraient qu'on dise réorganisation au lieu de fermeture car l'offre de proximité sera maintenue avec l'ouverture de Centres de Consultations et de Soins d'Urgences (CCSU) à Longjumeau et à Juvisy. Ces paroles rassurantes cachent des réalités inquiétantes. L'ambulatoire ne concerne qu'une partie des malades et nécessite un suivi par des médecins, infirmier-ère-s, kinés. En fait pas si nombreux en ville?. Les CCSU n'ont d'urgence que le nom, puisqu'ils ne sont composés que de deux médecins qui accueillent les malades et les dirigent au bon endroit. Les CCSU qui fonctionnent bien sont toujours adossés à un hôpital. Ce ne sera pas le cas.

Suite p.6

SOMMAIRE

- Double ration de brèves p.2-3
- Zopal ALL-STARS p.4
- Le gotha de Lozère p.5
- J' respecte R. p.5
- Aménagement du plateau : Saclay des tensions p.6-7-8
- Métro - crados - lourdauds p.9
- Grosse marrade : gros jeu concours, askip, lexique..... p.10-11

Archives, contenus exclusifs, anciens numéros : <https://lepetitzpl.zpl.zone>
 Pour réagir, s'abonner, contribuer, échanger, alerter, fuiter : lepetitzpl@zpl.zone

BOURRINS QUOTIDIENS

Des récits féminins sur les agresseurs sexuels dans le RER B.

Au début, j'avais pensé faire un article léger. L'idée, c'était de faire un recueil de petites histoires, agréables ou inconfortables, vécues dans le RER B. On n'choisit pas ses parents ni ses voisin-e-s de strapontin. Dans les rames, y'a des anecdotes qui se trament. Des laides ou des jolies, des classiques ou des incongrues. J'avais une hypothèse de genre. J'suis un homme mais j'me disais que très certainement les récits féminins et les histoires masculines pourraient donner à voir des rapports très différenciés à l'espace public. L'hypothèse n'a pas été déçue. J'ai été horrifié.

J'ai procédé très simplement. Je me suis adressé à des proches et à des inconnu-e-s. J'ai demandé tout simplement deux souvenirs, un bon et un mauvais, vécus dans le RER B ou aux alentours. J'ai écouté et j'ai noté. Rapidement, j'ai été stupéfait par le nombre de récits d'agressions sexuelles. Dans les mauvais moments relatés par les femmes interrogées, il y avait pratiquement toujours des harceleurs. Des mecs avec des modes opératoires, des mains qui traînent et des dards qui piquent. Je savais que ça existait mais j'ai été sidéré par la fréquence et la violence de ces comportements phallocratiques. Alors j'ai pensé brosser le portrait de ces porcs très robots. J'vous préviens, c'est pas beau!

Suite p.9
 Par Briac Chauvel



GROS CONCOURS GAGNANT D'HISTOIRES COURTES P. 10



BRÊVONS P

JEAN-PIERRE M'A DIT QUOI ?

Il est venu sans filet, s'enfiler les questions des palaisien-ne-s au conseil de quartier du centre, le 22 mars dernier. Dans un discours associant irrationalité et sincérité brute, Jean-Pierre Madika a su promouvoir le déploiement du plan de sécurisation de la ville « très calme ». Madika, c'est notre maire-adjoint en charge de la sécurité, général de division à la retraite, le genre de type capable d'écrire sur internet : « Très rares sont mes commentaires sur Facebook mais là je n'hésite pas et suis prêt à partir en guerre (je sais de quoi je parle) pour que F. Fillon sauve notre pays » [sic]. Un type entier, qui parle vrai.



Ce soir-là, face au feu nourri des questions posées, nous avons pu constater avec surprise à quel point son discours était pétri de mesure et de modération. En même temps, il nous a raconté qu'une précédente réunion concernant les référents « participation citoyenne » avait été « sabotée », et que l'usage apparemment débridé de l'expression « situation anormale » lui avait valu les foudres d'une assemblée beaucoup trop laxiste, voire angéliste.

Depuis Jean-Pierre « pèse [ses] mots* ». Par exemple, sur les caméras, c'était tellement mesuré qu'on n'a rien compris. D'une part, il explique qu'il s'agit de vidéoprotection, de dissuasion et de détection, mais d'autre part il avoue qu'il n'y aura personne pour regarder les images en live. La police regardera après, au cas où.

Au cas où quoi ? C'est là que Jean-Pierre balbutie. Il s'agirait d'avoir l'œil sur les « rassemblements de jeunes » par exemple, mais aussi « de moins jeunes », parce que Jean-Pierre pèse ses mots. Faut les mettre où les caméras ? Jean-Pierre pèse tellement ses mots qu'il en bégaye. Bah, « sur les quartiers, euh... euh... un peu sensibles ». Faut en mettre plein dans la rue de Paris par exemple, mais à Lozère aussi. Combien à Lozère ? Trois, c'est bien trois. Jean-Pierre explique que les zones d'implantation des caméras dépendent d'enquêtes minutieuses issues de la géographie des terroirs les plus cambriolés, et plus tard il admet que les caméras ne permettent pas de lutter contre le cambriolage. Là, tu comprends plus rien. Alors Jean-Pierre ajoute que de temps en temps, faut quand même longuement étudier l'implantation d'une caméra, mais que parfois il suffit d'en demander une parce t'as « reçu des jets de clous ». Par exemple, il dit qu'il y en a une près du Shamrock, mais qu'elle

n'a pas le droit de filmer le Shamrock. Jean-Pierre précise qu'il est possible qu'il y ait des gens qui « jettent des clous » devant le bar, mécontents des « rassemblements de jeunes ». Là Jean-Pierre a oublié de dire moins jeunes.

La caméra pourra donc filmer les rassemblements et les clous, d'une pierre deux clous. Tout le monde est réciproquement protégé, et encore Jean-Pierre pèse ses mots. La police n'aura le droit qu'à quinze jours pour visionner les images et vérifier si les rassemblements de jeunes traversent bien dans les clous.

Mais pour les cambriolages alors, elles font quoi les caméras ? Elles font confiance aux référents « participation citoyenne ». Bah oui, comme dit Jean-Pierre : « C'est pas la police toute seule qui va régler le problème, faut que le citoyen, le Palaisien, donne aussi un coup de main ». Jean-Pierre a dit qu'on avait vingt référents « participation citoyenne », ces bénévoles qui œuvrent pour la sécurité « dans leur rue ». Rappelons que cette initiative est à l'origine de Claude Guéant, homme dont la probité et l'honnêteté ne sont plus à démontrer.

Jean-Pierre pèse ses mots mais Jean-Pierre parle vrai. Vingt référents, c'est pas assez ! Il va falloir se sortir l'œil du cul, parce que si on avait cinquante référents comme à Bièvres, Jean-Pierre a dit que le commissaire avait dit qu'on pourrait baisser les cambriolages de 20 à 40 %. Là on a eu l'impression de retrouver notre vrai Jean-Pierre. Le problème, c'est que des gens disent à Jean-Pierre qu'il n'y a pas grand monde qui sait qui sont ces référents. Ni même où ils se trouvent, dans leur propre quartier. C'est vrai a dit Jean-Pierre, car beaucoup souhaitent

rester discrets. Bénévoles et discrets. Ceux qui donnent sans le dire sont généreux deux fois.

Que font les référents ? Ils doivent être capables de reconnaître lorsque « quelque chose d'anormal » se produit. Et là encore, Jean-Pierre pèse ses mots. C'est pour ça que Jean-Pierre a dit qu'il « sollicit[ait] les retraités ». Ces gens-là connaissent leurs rues et « sont plus souvent chez eux dans la journée » ajoute-t-il, un brin sociologue. Pour devenir référent de sa rue, c'est tout simple, comme dit Jean-Pierre, vous donnez votre nom aux policiers et c'est gagné. Jean-Pierre nous a quand même rassuré-e-s : pour être référent « participation citoyenne », il ne faut surtout pas avoir de casier judiciaire. C'est dommage pour Claude Guéant.

Mais attention ! Jean-Pierre pèse tellement ses mots qu'il dévoile alors la vocation sociale du dispositif : « C'est valable aussi par exemple pour la vieille dame qui, un jour, n'ouvre pas ses volets alors que tous les matins elle les ouvre. Il doit se passer quelque chose, car aujourd'hui ses volets ne sont pas ouverts ». Pourvu que la vieille dame ne soit pas elle-même référente, sinon ça tourne en rond.

Pour finir, Jean-Pierre a parlé chiffres. Alors là, il a tout lâché. Ça faisait deux ans que vous souhaitiez connaître le coût de l'enquête de victimisation et du diagnostic de sécurité de 2015 ? En conseil de quartier une question suffit : c'était 30 000 €. En réunion publique pourtant, Lasteyrie avait estimé ça à 5 000 balles. Si Jean-Pierre pèse ses mots, Grégoire pèse ses chiffres. Pour les caméras c'est beaucoup plus cher, ça vous fera 1,2 million d'euros m'sieur-dame. Est-ce votre dernier mot, Jean-Pierre ?

*Lexique, p.11

ZPL. DISPOSITIF ANORMALEMENT SECURITAIRE



LE GROS TACT DU F-HYÈNE

Si les boîtes aux lettres sont malheureusement devenues l'espace naturel de déversement des prospectus les plus dégueulasses, la bafouille du FN Palaiseau, posée dans la nôtre, répond à tous les critères du fascicule de merde.

D'abord, c'est mal écrit. Y a des « le » en trop et deux « g » à Péguy. Ça la fout mal pour des gens qui écrivent qu'ils « aiment trop notre ville, notre pays et notre civilisation ». Ensuite, c'est très souvent faux. Le Front National de Palaiseau désigne comme « migrants » ou comme « clandestins » des personnes qui sont manifestement des demandeurs d'asile. Il parle de « folie migratoire », alors qu'aujourd'hui, la France comptabilise autant d'entrées annuelles sur son territoire qu'au début des années 70 pendant que la population globale a, elle, augmenté de 15 millions d'habitants. On est très loin du « grand remplacement », petit.e.s gaulois.e.s paranoïaques. Bon, on sait que vous êtes généralement bêtes et méchants au FN, mais sérieux, titrer un tract : « 110 migrants à Palaiseau, le saviez-vous ? », c'est soit être fâché avec la langue de Molière, soit essayer de tromper son p'tit monde. Bah oui les xénophobes, un.e migrant.e, c'est quelqu'un.e qui migre, à savoir une personne qui quitte le pays dans lequel elle naît pour s'installer durablement dans un autre. Donc si vous aimez la comptabilité, sachez qu'il y a certainement beaucoup plus de 110 migrants à Palaiseau. A Palaiseau, si on aime la langue de Molière et qu'on n'veut pas mentir à ses compatriotes, faut parler vrai, les xénophobes. Y a plein d'immigrés, qui sont là depuis fort longtemps. Assumez si ça vous dérange, nous on vit ça tranquou.

Autre fausseté : fidèle à ses atermoiements, le FN exige le rétablissement des frontières nationales. Bon, ça c'est comme demander la restauration du soleil, ça coûte rien de demander mais ça sert pas à grand-chose. Mensonge suivant : qualifier les Français de « citoyens de seconde zone dans leur propre pays ». Faudrait juste préciser

qui sont les citoyens de première zone, et alors là, si vous pensez que ce sont des étrangers, dites le, qu'on se marre.

Ultime saleté : le FN de l'Essonne exige que les « migrants de confession musulmane » soient accueillis dans les pays « arabes ». Cons comme une civilisation, les rédacteurs semblent toujours ignorer que tout arabe n'est pas nécessairement musulman et que tout musulman n'est pas nécessairement arabe. Enfin, puisque ces xénophobes aiment à confondre « migrant », « réfugié », « demandeur d'asile », « étranger » et « clandestin », il est urgent de rappeler que si la France a accueilli grosso modo 10 000 réfugiés syriens entre 2011 et 2016, la Turquie accueille presque trois millions de réfugiés syriens, le Liban plus d'un million. On est un tout p'tit peu radin avec le droit d'asile en France, c'est fou de voir que les amoureux d'la patrie n'aient pas l'air au courant.

C'est violent, ce tract dégueulasse du FN. Vous n'avez pas une super image des compatriotes que vous aimez tant, tas de blasons bleu marine. C'est quoi le but ? Vous voulez faire paniquer 38000 personnes parce qu'un hôtel social accueille 110 demandeuses et demandeurs d'asile dans des conditions vétaustes ? Vous savez qui sont les demandeuses et demandeurs d'asile ? Généralement, ce sont des gens qui fuient la guerre, les persécutions politiques, les discriminations, les massacres, les désordres climatiques. C'est sur ces personnes déplacées, exilées, traumatisées que vous voulez jeter l'opprobre ? C'est dégoûtant, d'la vraie méchanceté d'souche. Pour finir, le FN de l'Essonne semble s'émouvoir des deniers publics dépensés pour l'accueil des demandeurs d'asile. On vous proposerait bien de commencer par balayer devant votre porte, les souchiens militants, parce que chez vous, les détournements de fonds publics, les emplois fictifs et les élus éternellement absents à l'assemblée européenne, ça coûte aussi des thunes à vos cocoricos.



LUS GRAND

VOISINS VITE PLAN-PLAN

Une « salle associative » va fleurir aux abords du quartier Camille Claudel, « QCC » pour les intimes. C'est pas trop tôt ! En effet, à l'époque, Bouygues®, Eiffage® et les autres promoteurs® de cet « écoquartier® », annonçaient, avec la ville, l'implantation d'un lieu culturel flambant neuf sur le QCC. Ça sonnait alléchant : « *Faites le choix d'une vraie vie de quartier. La grande place centrale regroupe de nombreux commerces®, un restaurant, un théâtre, et à deux pas, une pharmacie et la conciergerie* ». Le maire a beau dire non sur Facebook®, il n'empêche qu'un théâtre devait pousser sur le plateau, comme l'annonce encore aujourd'hui le site <http://quartier-camilleclaudel.fr>. Bon, visiblement pour le théâtre et les « nombreux commerces », faudra repasser, mais au moins, avec la future salle associative, on pourra plus dire qu'on n'a pas « la vraie vie de quartier » là-haut. Askip, y'en a toujours pour trouver que ça manque de vie quelque part, c'est fatigant. Chose promise, chose due, non ? Timidement présentée dans le Pal Mag' de mai, la future salle de « 100 m² » questionne encore, comme sur le groupe Facebook® « Quartier Camille Claudel » par exemple. Entre les problèmes de fibre, les plaintes pour stationne-

ments abusés, les horaires d'ouverture des centres commerciaux pendant les jours fériés, et les râleries à propos de la grève des personnels périscolaires, il y a toujours une inquiétude de proximité pour ses cent douzaines de membres. On collectionne les posts indignés face aux poubelles



débordantes. Wow, y'a pas écrit dépôt-quartier ! Nous, on a bien essayé d'y poster quelques articles du petit ZPL mais on nous a dit que c'était trop politique. Ceux qui ont insisté ont été virés du groupe.

Ici on aborde les vraies questions de voisinage, à l'image d'Étienne*,

qui ne voudrait ni être gêné, ni déranger : « *Petite question sur la salle associative. Savez-vous si elle ne va servir que pour les réunions de différentes associations ou également à des soirées/fêtes ? Savoir si on doit s'attendre à des nuisances... Merci et désolé du dérangement* ». La vraie vie de quartier, oui, les soirées et les fêtes, euh... bof ! Des réunions, oui ! Mais pas trop fort. La salle sera-t-elle assez grande ? Parce qu'avec le nombre incalculable de parloles qui vont s'y tenir, et tout ce public qui va s'y rendre, faudrait pas trop d'écho-quartier à la place des Cau-seuses.

En tant que maire-adjoint, Guillaume Caristan intervient promptement : « *Il n'est pas prévu une utilisation nocturne de cette salle, ni de la louer à des particuliers pour des événements festifs. [Elle] sera mise à disposition d'associations pour leurs réunions* ». Précis et rassurant, l'élu en charge de la jeunesse poursuit, toujours plus réjouissant : « *Il pourra s'agir de soutien scolaire, de permanences d'écrivains publics, de réunions d'assemblées générales ou de syndicats de copropriété...* ». Promettant la qualité incontestable de la future isolation acoustique, G. Caristan conclut modestement : « *J'espère que ces éléments sont de nature à répondre à votre question et à vous rassurer* ». Très vite, huit rassu-

ré-e-s « likent » très gentiment son commentaire. Alors, pour rigoler un peu, un habitant ose : « *Même pas une petite guinguette ou un bal musette à l'heure du thé ?* » Ce commentaire n'atteindra que sept likes. La majorité ne sont que des « haha », les « haha », vous savez, ce sont les likes pour rigoler. Parce que c'est vrai, c'était rigolo d'imaginer un truc festif dans une salle associative. Guillaume n'a pas pris le temps d'y répondre. C'est pas facile de réagir quand on est mort de rire.

Heureusement qu'il y en a encore qui gardent leur flegme. Rassurant, Charles* martèle : « *[La salle] n'est pas dédiée à des soirées ou autres activités bruyantes, c'est ce qu'on nous a annoncé en réunion des habitants sur le quartier* ». Tout le monde doit bien comprendre qu'on n'est pas au disco-quartier. Ça ne suffit pas à Louis, toujours un brin anxieux, qui susurre néanmoins un bon conseil de quartier : « *[La salle] aurait été mieux placée en face du lycée à coté de la chaufferie et à proximité directe du parking de la piscine... Les sorties de réunions n'auraient gêné personne !* » Comme quoi, dans le groupe Facebook QCC, faut pas que ça parle politique mais y'a mille idées Déco-quartier.

* Les prénoms ont été améliorés, en l'honneur des boules « qui est-ce ? ».

ON ALLUME UN SERGE

Décidément, notre maire Grégoire de Lasteyrie semble avoir une vision toute particulière de la lutte contre la délinquance. En effet, alors qu'il met en place une politique hystéro-sécuritaire principalement focalisée sur les petites infractions populaires survenant dans l'hyper-centre Palaisien, il se montre curieusement indulgent vis-à-vis des délinquants en col blanc. Rappelons ici qu'il fut jusqu'au bout soutien du candidat François Fillon alors même que ce dernier était mis en examen pour d'éventuels emplois fictifs.



Lundi 23 mai, il a écrit un vibrant hommage à un des plus éminents représentants de la catégorie des loubards encostumés. Lisez ça : « *Serge Dassault nous quitte aujourd'hui. Homme de conviction, engagé à 100% dans la vie politique nationale et locale de son pays qu'il aimait profondément, il restera dans nos mémoires, pour ceux d'entre nous qui avons eu la chance de le rencontrer, comme un homme simple, bienveillant, affable, toujours souriant et qui n'a jamais hésité à se lever pour défendre ses idées politiques.* »

Oui, vous avez bien lu. S'il est tout à fait probable que Serge Dassault fut un « homme simple », « bienveillant », « affable » et « toujours souriant », il ne faut pas non plus oublier qu'il fut condamné par la justice de ce « pays qu'il aimait profondément » pour blanchiment d'argent, après avoir caché moult millions d'euros au fisc. En Belgique, il écopa d'une peine de 2 ans de prison avec sursis pour corruption. Au niveau local, il était encore mis en examen pour achat de votes lors des élections municipales à Corbeil-Essonne. C'est d'ailleurs là-bas un secret de polichinelle. Enfin, il fut lourdement condamné en 2016 pour discrimination syndicale. On vous passe d'autres affaires d'évasion fiscale, de fraudes à la TVA et de règlements de compte façon western.

Pour nos jeunes lectrices et lecteurs, rappelons que Serge Dassault était PDG de Dassault Aviation, la boîte à papa, spécialisée dans l'aéronautique et l'armement. Il était également patron de presse, notamment du Figaro, dont les journalistes n'ont jamais montré un empressement particulier à enquêter sur les multiples affaires du Patron. Un patron un peu voyou, non ?

Nous aussi, il restera dans nos mémoires, avec toutes ses qualités et ses quelques erreurs de parcours, celles-là mêmes qui semblent avoir échappé à la souvenance de Grégoire de l'Amnésie. Allez salut Sergio, petit ange parti trop tôt pour prouver son innocence.

Repose en paix, marchand d'armes, là-haut près des rafales, au paradis fiscal.

LASTEYRIGOLO

Pour prendre rendez-vous avec le maire, à Palaiseau, c'est tout simple. Il suffit de composer le 01.69.30.93.01, comme indiqué en gros sous sa bobine, sur la quarantaine de panneaux d'affichage municipaux qui ornent Palaiseau. C'est pratique ça. C'est très « Quali-ville* » ! Un premier appel, c'est toujours un peu stressant. C'est pourquoi lorsqu'un répondeur automatique déclare qu'il n'y a pas d'abonné-e au numéro composé, on pense légitimement qu'on s'est planté en pianotant. Alors on recommence, en vérifiant biiiiieeen sur le panneau : zéroHeiin... soixante-neeueuf, treeeeente, quatre-vingt-treeeeize, zéroOoO... Un !

Ah !? Ah ben non... Zé-éééééééérrrrrrrooOoOo ooeiiiiiiiiiiiiiiiiinnnnnnn...

Toujours pas. On réessaye le lendemain, encore rien. On se dit qu'il faut être patient-e, qu'un-e maire c'est sûrement surchargé-e. Alors on prend bien son temps, on réessaye dix jours plus tard, mais rien non plus. Le mois suivant, c'est pareil. On laisse le bénéfice du doute car on ne veut surtout pas croire à tant d'amateurisme* dans une ville aussi connectée. On a le tympan à la limite de la fracture numérique, mais un beau jour, en feuilletant le *Palaiseau Mag'*, on tombe sur un autre numéro, le bon cette fois. On était tombé dans le panneau. Pour les Zopalien-ne-s désirant papoter, voici donc le bon numéro : 01.69.31.93.01. Vous pouvez l'appeler, nous, depuis, on a oublié ce qu'on voulait lui dire.

*Lexique, p.11

ABOLITION DE LA MÉMOIRE

Lorfils Réjouis, Président de L'ARCHE** nous a semblé bien en colère ce 10 mai lors de la cérémonie de l'Abolition de l'esclavage. Les palaisien.ne.s, le conseil municipal des enfants, le consul d'Haïti à Paris, une conseillère départementale et quelques élus municipaux se sont réunis Place Tous-saint Louverture, sur le parvis de la médiathèque. Ils sont venus assister à la cérémonie pour laquelle un spectacle de danse et de percussions a été réalisé. Pour la deuxième année consécutive, le maire, lui, est absent.

En préambule de son discours, Lorfils Réjouis remercie chaleureusement le chorégraphe et la salue pour son « *abnégation* ». Car « *tout ne s'est pas passé comme prévu* » souligne-t-il. Il poursuit en évoquant « *encore un problème qui pourrait être interprété comme un manque d'intérêt* ». « *Peut-être ferait-on mieux l'année prochaine* » dit-il. « *Peut-être respecterait-on la parole donnée, l'engagement que l'on aurait pris, peut-être aurait-on des interlocuteurs plus fiables, plus respectueux de cette célébration de l'abolition de l'esclavage...* ». On sent une tension souterraine sous les conditionnels, alors on creuse...

En effet, les danseuses se sont « *produites dans des conditions qui ne sont pas conformes à ce qui était prévu* ». On comprend alors que les danseuses, qui devaient se produire sur une estrade, n'en ont pas eu. Du coup la chorégraphie des plus jeunes a dû être annulée et la médiathèque qui devait être ouverte pour qu'elles puissent se changer est restée fermée. On a encore creusé. Askip, ce serait parce que c'était un jeudi. C'est con, parce qu'un jeudi y a le marché. Alors, y paraît que c'était difficile de faire accéder le camion de la ville pour

installer l'estrade sur le parvis de la médiathèque. C'est bizarre ça, on dirait encore de l'amateurisme de la part du cabinet du maire, dont l'une des missions est tout de même d'organiser ces commémorations*. Pourtant, ça se prévoit un minimum ces choses-là. Mais d'ailleurs, il est où le cabinet ? Quelqu'un l'aurait-il vu ce matin-là ?



Pour rappel, l'année dernière aussi, la municipalité s'était un peu loupée puisque aucun.e élu.e n'avait participé à cette commémoration. Monsieur Réjouis le rappellera cette année dans son discours : « *Il y a eu un malentendu* ». Deux quiproquos de suite, ça commence à ressembler à de la déconsidération. On sait bien qu'la République a une fâcheuse tendance à commémorer ses heures de gloire plutôt que ses tyrannies passées. Heureusement, Marie-Christine Graveleau, adjointe au maire, excuse Grégoire De Lasteyrie : « *traditionnellement présent à cette journée* », askip. Quant au maire, il commémore sur Facebook®. Une fois n'est pas coutume!

*Lexique, p.11

**Association pour le Rayonnement Culturel d'Haïti et de son Environnement

(1) Lire article « Trous de mémoires dans les commémorations » - Le Petit ZPL #5 p.13 - Été 2017 - et la brève « Hologramme » dans le même numéro, p.3



LES NOUVELLES STARS PALAISIENNES

Quand on recherche en ligne des informations sur Palaiseau, on tombe rapidement sur Wikipédia, site web encyclopédique participatif. Une page nommée «Palaiseau» y est référencée, que chacun-e est libre d'«améliorer», comme le suggère le site. Faits historiques, précisions géographiques, virgules en trop ou points oubliés, les internautes sont libres d'ajouter ou de supprimer, sous réserve de connaissances suffisamment affûtées en la matière. Pour les villes, des renseignements sur la culture locale, la démographie ou encore l'économie sont généralement mis en avant par les contributeurs, et, si on s'émerveille déjà au chapitre « *Palaiseau dans les arts et la culture* », c'est au chapitre « *Personnalités liées à la commune* » que l'on peut faire les plus belles rencontres.

Dès la première ligne, on est clairement informé : « *Différents personnages publics sont nés, décédés ou ont vécu à Palaiseau* ». Ces « personnalités » sont classées par ordre chronologique et, sans surprise, on retrouve les traditionnels : **Joseph Bara** « le héros révolutionnaire », **Charles Péguy** « l'écrivain », **Georges Sand** « l'écrivaine », **Amable Tastu** « femme de lettres » ou encore **Henri Poincaré** « le théoricien ». Ils et elles ont donné leurs noms à nos rues, nos écoles ou nos parcs. On a grandi avec, sans pour autant les connaître.

De Childebart 1er à Benjamin Mendy

On en découvre d'autres, de Childebart 1er, fils de Clovis, à Noémie Lenoir, actrice et mannequin, ou encore Édouard Bineau, pianiste. Il y a donc des artistes mais aussi quelques personnalités politiques. Il y a Émile Pouget, célèbre syndicaliste révolutionnaire, « discrètement » mort à Lozère. Il y a Nathalie Kosciuszko-Morizet, mais y'a pas Grégoire de Lasteyrie. Au moins, y'a Henri Alleg, journaliste anticolonialiste, qui a vécu à Zopal. Dans « La question », il dénonce les actes de torture de l'armée française en Algérie qu'il a lui-même subis. Depuis sa mort en 2013, des Palaisiens ne.s formulent en vain le vœu qu'un mémorial lui soit dédié. Une pétition recueillant plus de 1900 signatures circule toujours. Malgré tout, la mairie s'y refuse.

Pour chaque personnalité, un renvoi est proposé. On y découvre davantage sur les œuvres et parfois sur les orientations politiques. Précisons quand même qu'à ce sujet, les renseignements se font généralement rares. D'ailleurs, concernant Palaiseau, ils sont davantage précisés lorsqu'il s'agit de femmes et d'hommes de lettres.

La grande majorité d'entre ces journalistes, écrivain.e.s ou poètes liés à Palaiseau était communiste, résistante ou proche de milieux de gauche. Georges Sand et Amable Tastu côtoyaient Victor Hugo, Jean-Pierre Chabrol, auteur du «Bout-Galeux», fut rédacteur en chef de l'Humanité. Henri Alleg y fut publié. Charles Péguy aurait été militant socialiste libertaire avant de dériver. Gilbert Simondon, philosophe, aurait influencé Gilles Deleuze. Beaucoup ont tenté au cours de leur existence de participer à l'émancipation des populations, par la pensée et par les lettres. Certains ont fondé un journal, ce qui n'est pas non plus sans nous émouvoir, au Petit ZPL.

Plus bas dans la liste, on lit que Benjamin Mendy, Thierry Henry, Jean-Alain Boumsong et Jonathan Zébina, quatre footballeurs à la carrière internationale, ont joué à l'US Palaiseau Foot. Moi aussi j'ai joué à l'USP et accessoirement, si ma mémoire est bonne, quand on était mômes, j'ai peut-être déjà dû marquer un but, une fois à Benjamin Mendy, entre la poule et le platane du square des Champs-Fré-

tauts. Alors j'avoue, ça m'a fait kiffer de voir son blaze au milieu de ces « grands » blazes. Y'avait du chauvinisme là-dedans. Je me suis rapidement débarrassé de ce ressentiment lorsque j'ai découvert les autres «stars» locales qui honorent notre époque, sur Wikipédia.

De Georges Sand à la Société Générale

A compter des années 70, la liste égrène une ribambelle de personnages aux profils désormais peu variés. On découvre avec stupeur – même quand on l'apprécie, j'parie – qu'Alain Finkelkraut, « philosophe » réactionnaire,

président de Total, Patrick Pouyanné, représente lui aussi Zopal et le 91. Faites du bruit.

L'élite de la nation

Hormis le fait qu'ils soient, askip, tous liés à Palaiseau, quel point commun possèdent ces six directeurs d'entreprises du CAC 40 ? Certes, pas mal d'entre eux dirigent des entreprises qui pratiquent l'évasion fiscale. Mais encore ? Aucun de ces cadres n'est une femme ? Bon. Comme d'habitude quoi...

En fait, tous sont passés par l'école Polytechnique. C'est aussi le cas d'Alain Finkelkraut. D'ailleurs, ce serait leur seul lien avec Palaiseau. D'un côté, c'est rassurant. Pour Finkelkraut notamment. D'un autre, c'est intrigant. Qui-conque connaît Zopal ou y a livré des pizzas sait que l'école Polytechnique est une ville dans la ville. Excentrée, cependant. Installée à Palaiseau depuis 76, elle est qualifiée de « grande école militaire ». Sous la tutelle du ministère de la Défense, elle forme de futur.e.s ingénieur.e.s du monde entier dans un entre-soi d'élites. Askip, certains élèves polytechniciens le regrettent. Pourtant, la ville de Palaiseau et l'école Polytechnique s'essaient, tant bien que mal, à instaurer quelques partenariats culturels par-ci, ou éducatifs par-là. Rien qu'en regardant son implantation géographique, on a bien du mal à croire que les résidents de l'école Polytechnique soient vraiment « liés à la commune de Palaiseau » ; comme nous le dit Wikipédia.

Et demain ?

Parfois à Polytechnique, ça leur arrive aussi de foutre des noms sur des façades. Ça n'a rien à voir avec des tags, ou du graffiti, mais c'est vrai que ça fait un peu street art. Un peu farfelu. Par exemple, y a écrit « Patrick Drahi » (SFR, L'express, Libération...etc.) sur une façade de l'X(1). A CentraleSupélec, une autre école du Plateau, ils ont inauguré un bâtiment «Francis Bouygues» (Groupe Bouygues TF1, Bouygues télécom, Immobilier...). Nous, à Zopal, contrairement au 16ème arrondissement de Paris, on n'a pas encore la « rue de Lasteyrie ». En même temps cette rue, c'est pas le vrai de Lasteyrie. Enfin si, mais c'est pas Grégoire. C'est plutôt Charles, son grand-père. Parce qu'il a été député du 16ème puis ministre des Finances, quand même. Grégoire, lui, il a pas encore été député. C'est dommage, ça ferait bien dans la page Wikipédia de Palaiseau.

On l'a pas encore, cette rue, mais un de ces quatre, on sait jamais, on n'est pas complètement à l'abri non plus d'une petite Allée Véolia des paquerettes, au coin d'un carrefour. Ou même d'un Espace Culturel - BNP Paribas les couettes au coin de la gueule. Parce qu'ils sont un peu filous ces patrons-là, et ils aiment bien la culture, askip.

Quoiqu'on en pense, une tradition perdue : nommer les équipements publics et les rues selon l'Histoire locale. Conjuguée au bétonnage sans relâche du territoire, ça donne l'opportunité au pouvoir politique en place de teinter la ville aux couleurs de son interprétation partisane du patrimoine communal. En 2015, par exemple, la droite Palaisienne donne à la nouvelle école du plateau le nom d'une pilote de chasse. L'école s'appellera « Caroline Aigle », première femme française à prendre les cieux pour l'armée. Quel lien avec Palaiseau ? Aucun, si ce n'est celui d'être passée par Polytechnique. Comme Finkelkraut, en fait.

Par Mike Strach



[1] Patrick Drahi inaugure le centre d'innovation et d'entrepreneuriat de l'X - <https://www.polytechnique.edu/fr/content/patrick-drahi-inaugure-le-centre-d-innovation-et-d-entrepreneuriat-de-l-x>

Oui, mais qui pédi* ?

Pour la petite histoire, comme Wikipédia peut être en constant changement - dynamique participative oblige - ces quelques noms de directeurs de grandes entreprises n'y figuraient pas il y a encore quelques mois. Après quelques recherches, il s'avère qu'un Palaisien, très rigoureux, s'est appliqué, une nuit, à l'actualisation de cette liste où manquaient effectivement certains de ces noms - ainsi que ceux de quelques scientifiques, tous polytechniciens. Nous avons pu observer que cette personne publiait régulièrement son opinion politique sur les réseaux sociaux. Celle-ci était radicalement centre-droit, libérale, Macron. Quelques publications anti-gauchistes durant les élections pour nous rappeler que Wikipédia, bien que très sourcé, est toujours livré aux subjectivités des internautes, même dans le but de fournir l'information la plus précise possible. On pourrait donc rectifier le coche. Doit bien y avoir d'autres vraies gens de Palaiseau, plus originaux et moins libéraux nan ?



LOZÈRE C'EST PAS POUR LES LOSERS

Avant, j'étais une Palaisienne ordinaire, logée dans une barre en béton fatigué, entre deux couches du mille-feuille urbain : autoroute d'un côté, ligne haute-tension de l'autre. Chez moi ça brassait, y'avait du bruit et de l'odeur, des problèmes de tuyauterie, de l'entraide et des apéros partagés. J'étais bien. Et puis j'ai eu des lutins. Alors j'ai commencé à rêver de chlorophylle, de friches herbues et de sentiers non-carrossables : j'aspirais à voir mes petits aspirer aut' chose que d'la particule fine. J'voulais qu'ils reconnaissent le chant des oiseaux... En attendant, j'composais avec le réel, baignée dans le doux bruit du diesel.

Un charter pour le pays de Cocagne

Puis j'ai tiré le ticket gagnant, mon aller-simple pour l'Eldorado : un logement à prix accessible dans le quartier de Lozère. Dans ma mythologie personnelle, « Lozère » ça évoquait les Grands Causses, le fromage de brebis, un repaire de gauchistes décroissants. J'savais bien que le Lozère local, celui du bout de Palaiseau, c'était pas tout à fait ça. Mais il y avait l'étang avec ses canards et j'me disais que la proximité de la fac d'Orsay, ça voulait dire une population de chercheurs, des gens qui marchent le nez en l'air, des poètes. Bref, j'suis partie me mettre au vert, dans l'euphorie d'un dépaysement garanti. J'm'attendais pas à ce qui allait m'arriver, à la faille temporelle dans laquelle j'allais tomber.

Back to the 30's

À peine installée, j'ai été introduite auprès du Grand Notable local qui m'a expliqué les mœurs du quartier, avec des airs entendus d'Al Capone, mi-jovial mi-flippant : « Quand t'habites ici, t'es plus Palaisien. Palaiseau, on n'y va jamais. On scolarise les gosses à Orsay. La dérogation ? Moi j'ai une piscine, alors tu sais, j'ai beaucoup d'amis... [rires]. Si tu m'emmerdes pas, j't'emmerde pas. Sinon, attention... j'ai le bras long. » Après ces sympathiques menaces de bienvenue, j'ai fait la connaissance d'un second, Petit Notable, bras droit du premier, qui m'a expliqué deux trois trucs supplémentaires avec la condescendance qui sied au patriarcat : « On a la chance de vivre dans un quartier agréable. On doit se serrer les coudes pour le préserver des nuisances extérieures. » J'ai mis du temps à comprendre ce qu'il entendait par « nuisances

extérieures ». De la xénophobie ? Que nenni. À Lozère on accueille tout le monde : hommes et femmes de tous âges, avec l'accent et les couleurs d'ici ou d'ailleurs. Les couples gays sont également les bienvenus pourvu que la pelouse soit tondue et qu'ils aient les moyens d'entretenir leur pavillon. Car il est là le principal critère discriminatoire du quartier, à la fois esthétique et économique : Lozère, t'as les moyens de son standing ou tu le quittes. J'ai commencé à piger lorsque l'épouse de Petit Notable a pris avec moi un ton comminatoire* : « Tu as prévu de repeindre ta façade ? C'est anticipé dans ton budget ? De ma fenêtre, je ne vois que ça et c'est épouvantable ! »

Bon ton, sabre et goupillon* : le 19e siècle

Elle a dit « tu ». Parce qu'il faut savoir qu'ici, tout le monde se tutoie. On se tape dans le dos entre gens de bien. Bon, on vouvoie le personnel de maison, faut pas pousser. Et du personnel il y en a. Même les dimanches et jours fériés, c'est le balai des jardiniers, femmes de ménage et gouvernantes. Une féerie délicieusement rétro - y compris en termes d'acquis sociaux - qui donne au quartier un air désuet de Belle Époque. Belle pour qui ? Faut pas m'demander.

Le personnel est aussi mis à contribution en soirée, lorsqu'il s'agit d'organiser des cocktails à l'ambiance feutrée, talons aiguilles plantés dans le gazon et brushings impeccables. « Le bruit de la fête pourrait te déranger. Viens donc boire une coupe, en toute simplicité. » Une nuée de cadres commerciaux batifole dans le crépuscule : « J'adore la couleur de ta dernière BMW. Quel goût ! ». « Je suis au chômage en ce moment. Ma conseillère Pôle Emploi s'arrache les cheveux. Elle m'appelle Bill Gates. J'vais quand même pas prendre un nouveau job si c'est payé moins de 9 000 par mois ! » « T'es dans les moteurs hybrides ? J'adore ! Ça c'est challenging* ! ». Le Pomerol a dû tourner au fond de mon verre. Je quitte les lieux, prise de nausées.

Pour m'en remettre, je vais faire un tour du côté de la marmaille. Un gosse de riche, ça reste un gosse : jamais foncièrement mauvais. Sauf qu'à Lozère, les petits sont biberonnés « à la win* » et très tôt entraînés à occuper

le devant de la photo. Avec en point de mire, l'acmé d'une scolarité sans pas de côté : l'École Polytechnique. Invisible sous la canopée du plateau, elle domine le quartier de sa réputation et affiche fièrement son nom sur les murs de la gare RER. C'est « notre » école. Une maman me disait récemment d'un ton gourmand : « Quand les filles seront grandes, ce sera pratique, on n'aura pas besoin de chambres d'étudiantes. Elles auront juste à grimper la côte. » Un peu plus tard, à une petite Lozénoise qui passait la nuit chez moi et peinait à s'endormir, je suggérais de penser à quelque chose d'agréable. Après quelques instants de réflexion, la même s'est écriée : « J'ai trouvé une pensée douce ! Je vais rêver que j'étudie dans une grande école pour devenir quelqu'un d'important ! »

Lozère, un système féodal

C'est pas de sa faute à la gamine. Ici c'est comme ça : on doit prêter allégeance à l'esprit du clan en espérant l'adoubement des puissants. Une voisine soucieuse de sa bonne intégration dans le quartier m'interrogeait il y a peu au sujet du « lac » de Lozère - dénomination pompeusement attribuée à l'étang - qu'un projet de gestion des eaux menace d'assécher : « Je me souviens plus. Qu'est-ce qu'ON pense, NOUS, déjà ? Qu'il faut l'assécher ou qu'il faut pas ? ». J'sais pas... Et TOI, t'en penses quoi ?

Ici le plus fort a aussi, tacitement, l'usufruit de l'espace public. Paye ta dîme et ta gabelle : la rue est réservée au stationnement de ses quatre engins motorisés. En échange, il t'envoie toujours quelqu'un pour réparer ton toit ou ton chauffe-eau. Et en prime, il t'explique, magnanime, comment te comporter avec ces manants providentiels du bas de son réseau pyramidal : « En théorie tu le paies pas. Il fait ça pour moi. Mais quand il a fini le boulot, au moment où tu lui serres la main, t'y glisses l'air de rien un billet de 50. C'est l'usage ! T'as jamais appris ça ?? » Nan, j'ai pas appris. En revanche j'ai suggéré d'ajouter une parole classe à son geste déjà hyper-classe. Un truc du genre : « Va, mon brave ! Ne me remercie pas. Fais connaître dans tes contrées la générosité de ton seigneur et maître. » Ça a pas eu l'air de le faire marrer. Tant pis, j'vais finir au pilori...

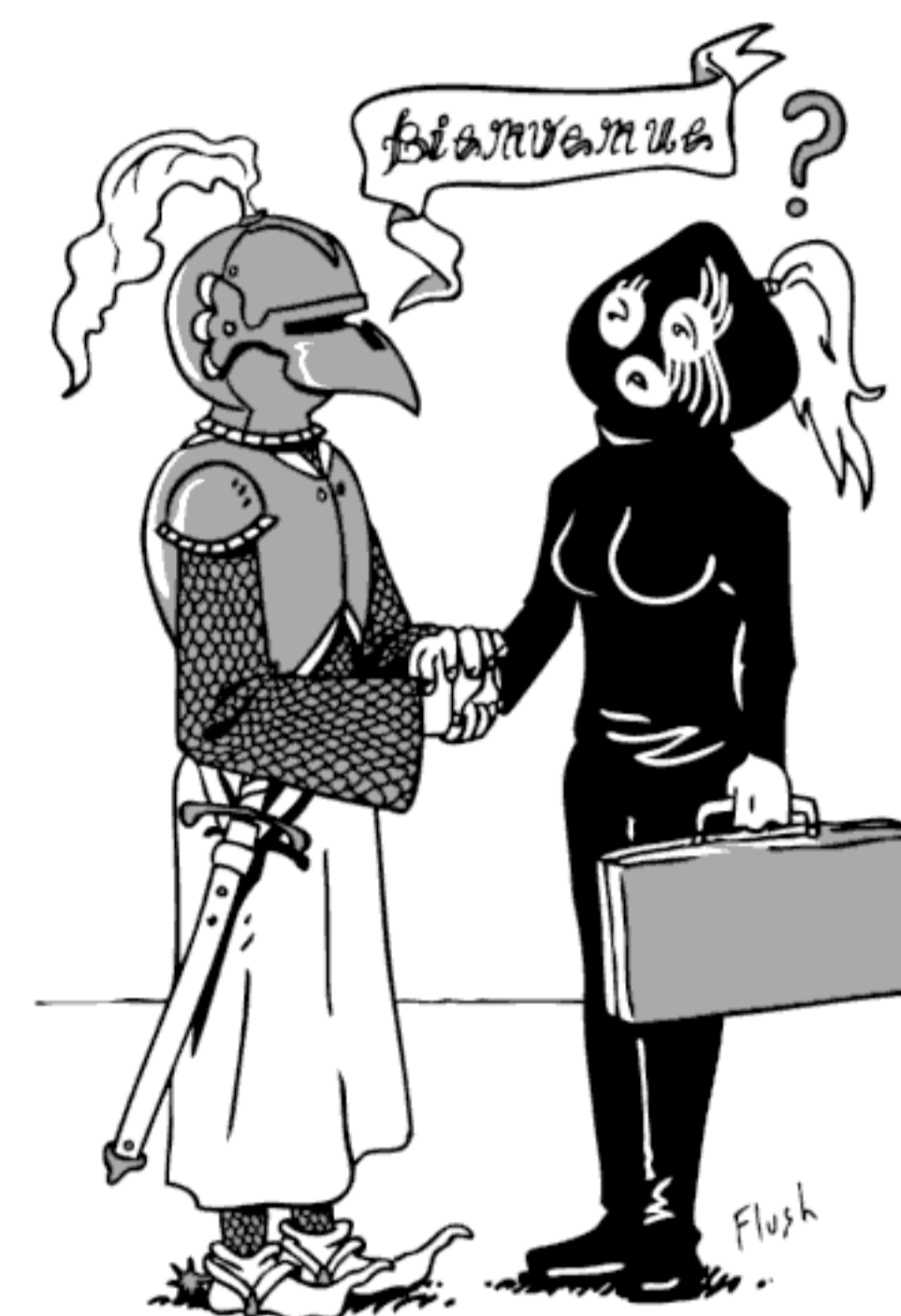
Retour vers le futur

Lors de la dernière élection présidentielle, quand les hourras du quartier ont acclamé l'intronisation du président Bonap euh... Macron, j'ai enfin réalisé : contrairement à ce que je pensais, mes voisins et moi, on partage bien la même époque. C'est juste qu'on ne vit pas - mais alors pas du tout - dans le même monde...

Si l'entrisme est un sport fatigant qui donne parfois envie de déclarer forfait, il existe heureusement à Lozère un lieu où se ressourcer. Un bâtiment aussi hideux que chaleureux, doté d'une médiathèque gratuite dont l'exiguïté favorise la promiscuité, la mixité et tout un tas de trucs en « té » incitant à en boire - du thé. Ou autre chose, pourvu que ce soit partagé, en même temps que des spectacles hétéroclites et des passions variées. Ce lieu c'est la maison de quartier, portée par des gens qui savent donner. Audiberti : havre de douceur dans un monde de brutes bien sapées. Rien que pour ça, Lozère, c'est finalement pas si mal d'y habiter.

Par Amône

*Lexique, p.11



LE MYSTÈRE DE R

Il a toujours été là. Depuis la création de Villebon ? Il est partout. Dans la rue, devant les bars, sur le quai du métro, sous les abribus. Il a un nom de famille tellement connu qu'il nous est tout de suite sympathique. Il ressemble un peu à Mister Magoo. On peut le croiser pieds nus, en short, la nuit, le jour. Sous la pluie. Aucune canicule n'aura raison de lui.

On dit que sa famille est riche. Il aurait roulé avec de beaux cabriolets dans sa jeunesse. D'ailleurs, c'était quand sa jeunesse ? Au petit jeu « Quel âge tu lui donnes ? » avec lui, tu perds à chaque fois. Certains disent qu'ils connaissent quelqu'un qui a été en cours avec lui. On fait des calculs, il serait si jeune ! Et puis une autre source nous confie qu'il aurait beaucoup plus ! Une chose est sûre, il m'accompagne depuis trente ans dans mon quotidien. Il m'a fait passer d'agréables voyages en RER. Le voyant faire la manche tout au bout du quai, et ne comprenant pas pourquoi personne ne lui donnait la moindre pièce, il a fallu que j'entende sa phrase d'accroche pour que ma lanterne s'allume enfin. Je cite son monologue :

- « Tu l'as vu ? »

Silence...

- « Mon cul »

Je revois les têtes des passagers offusqués et surpris. Et moi je me souviens d'avoir rigolé et j'en ris encore en y repensant. Il a établi son quartier général le long de la rue commerçante de Villebon, délimitée par une colonne Morris d'un bout et une épicerie de l'autre. Il est très important de souligner que la colonne est récente dans le paysage. En effet, pendant très longtemps, à sa place, il y avait un abribus. Il aime bien attendre le bus avec nous. Le matin très tôt, quand personne n'a envie de parler, il a le chic pour prendre à partie l'un de nous et poser des questions. Généralement les questions ont à voir avec

l'actualité ou avec notre garde-robe.

- « Madame ! »

- « Madame ! »

Tout le monde se demande à qui il peut bien parler aujourd'hui. Personne ne bouge. « Il est beau ton manteau », « Ça te va bien le rouge »... À partir de maintenant on sait tous de qui il parle, et qui va passer de longues minutes de solitude. Et le bus qui n'arrive pas... D'autres fois, il nous demande notre avis sur la politique. Il sait mettre à l'aise... Ce sont toujours des phrases très courtes, pas très intelligibles, mais on le connaît tellement bien qu'on le comprend.

Les aménagements de la voirie, les modifications du PLU, ont eu un impact direct sur son quotidien. En effet quand on a su que l'abribus allait être remplacé par la colonne, une voisine m'a dit : « Mais où il va pisser maintenant ? ». Il reste longtemps devant la boulangerie. Il veut de l'argent pour se payer des cigarettes. Quand il a soif, il rentre chez le commerçant et demande une canette. Et comme tout le monde le connaît, il a souvent quelque chose à boire. Mais jamais d'alcool ! Beaucoup de coca.

Pour faire la fête, il va plus loin, à Palaiseau, et il veut souvent qu'on l'emmène là-bas. Ma boulangère, je lui ai demandé : « Pourquoi vous l'emmenez pas ? Vous avez une voiture ! » Elle était pas très chaude... Quand il revient amoché, il ressemble à un gros matou qui serait sorti toute la nuit. Les cheveux hir-

sutes, les yeux rouges, le visage gris, la toux qui fait mal, et puis les fringues qu'auraient connu un tremblement de terre. Des fois sans chaussures. Et puis à Palaiseau on le connaît moins bien, donc il se fait charrier, bousculer et emmerder. Qu'il reste près de nous ! Devant le coiffeur (à coté de la Pizzeria) il y a moyen de s'asseoir correctement devant la vitrine. Et donc il y a pas mal de squat, de jeunes du coin, et il est souvent avec eux... Pas de problème de génération ou d'intégration.

En plus il est drôle. On a inventé un salut tous les deux. Je ne sais pas pourquoi mais je lui dis bonjour avec la main sur la tempe, façon armée, et je l'appelle « Mon Général ». Il me salue de la même manière. Des fois, quand il parle tout seul, il m'inquiète. Il habite à une dizaine de mètres de la colonne Morris, en famille. Une entreprise familiale. Un frère, une mère... Mais lui, il ne travaille pas ? Plus ? Je ne connais personne l'ayant vu bosser. Comment il en est arrivé là ? Est-ce qu'on en parle le soir à table ? Est-ce qu'il a de l'argent de poche ?

Dans la rue, il y a un studio de répétitions. J'y ai beaucoup joué et fatalement, j'y ai beaucoup croisé notre compère. Un jour, mon cousin qui répétait là-bas lui a proposé de poser sa voix sur un titre et il a été enregistré. De l'impro bien sûr... Je n'ai pas la moindre idée de ce que tout cela est devenu... Peu importe. J'ai souvent eu l'idée de rencontrer son frère et de lui poser des questions. Mais c'est compliqué. Récemment, il est venu chez moi pour son taf. J'ai hésité. Ça m'a mordu la langue de l'embarquer sur le terrain fraternel et puis j'ai trouvé ça déplacé. Je devrais peut-être en parler directement à la personne concernée, et même si ça part dans tous les sens, ça sera sa vérité.

Curiosité ? Oui sans doute, Et beaucoup d'empathie... Et puis, il dégage quelque chose de sympathique ! J'espère qu'il est

heureux ! Des fois, il a l'air d'un petit garçon qui ne voudrait pas grandir et qui a un peu peur des adultes. Il fait des bêtises, des blagues potaches. Il essaie de hausser le ton, mais ça ne dure jamais longtemps. Et quand il veut parler et que t'as pas le temps, il insiste pas trop... De toute façon, il sait qu'il te croquera demain... Pour lui rendre hommage, je propose qu'à Villebon, on donne son prénom à une impasse, un bar ou une ligne de bus. Et si jamais il y a une Histoire de Villebon, qu'il en fasse partie. On se souviendra de lui et sans doute pas de nous. On lui souhaite la plus longue vie possible. J'espère en apprendre encore beaucoup sur lui. Des rumeurs, des on-dit, des vérités et des fake news. Pour le connaître et le reconnaître...

Ce soir, je boirai un verre à sa santé...

Par Ozlapose



DOSSIER PLATEAU DE SACLAY

L'HÔPITAL QUI CACHE LE DÉSERT (SUITE)

(Suite de la page 1) Une population qui vieillit et augmente + des équipements publics moins nombreux + du personnel débordé = une grosse galère en perspective, le désert médical. C'est pas drôle, ça veut dire potentiellement des morts.

L'hôpital qui se fout de la charité

Côté administratif et financier, le projet est lancé. Les hôpitaux de Juvisy, Longjumeau et Orsay ont fusionné pour créer le Groupe Hospitalier Nord Essonne avec à sa tête, Guillaume Wasmer, (tu te souviens que c'est un porteur du projet ? belle mémoire). Cette fusion a aussi été l'occasion de mettre en place un PREF (Plan de Retour à l'Équilibre Financier). Les économies, c'est un gros argument du projet. La rénovation (nécessaire) des trois hôpitaux actuels coûterait 300 millions €, la construction du nouveau 240⁴. Les petits malins du Comité de défense doivent sûrement regarder le prix/kilo quand ils font leurs courses car ils conseillent de regarder le prix/lit. Et en effet : Rénovation 330 000€/lit vs Construction 575 000€/lit. Mais vous comprenez, il n'y a pas d'argent magique.

Hôpital al ou pas al ?

Bien qu'amorcé, tout n'est pas encore prêt d'aboutir. Le dossier a été refusé par le Comité interministériel de la PERFORMANCE et de la MODERNISATION de l'offre de soins hospitaliers. Le COPERMO ! Par contre, il n'est pas là pour te sauver de ton funeste destin. Ça non. Ce groupe de mecs, qui a pour but de légitimer les projets de ce type, trouve l'idée fabuleuse mais constate que ça fait quand même pas beaucoup de lits pour la

population, donc ils veulent une révision du dossier⁵. C'est tout.

Tu te demandes si l'hôpital de Massy, d'Antony ou la clinique de l'Yvette seront toujours là en 2024 ? Oui, ils seront toujours là. Rappelons juste qu'il s'agit d'établissements privés. Augmenteront-ils leurs honoraires quand il n'y aura plus qu'un seul hôpital public dans le coin ? Continueront-ils de traiter les maladies jugées non rentables ? Libre à chacun-e de présumer de leurs intentions.

Pour plus d'infos et/ou prendre part à l'opposition au projet, le Comité de défense organise des réunions publiques. Une pétition est en ligne⁶. Très utile pour inciter les maires à déposer des motions contre le projet. Enfin les syndicats organisent des manifs.

O.S.

[1] Le Petit ZPL - L'insistance citoyenne c'est bon pour la santé <https://www.youtube.com/watch?v=PfRcL-GUJ780>

[2] Dossier de presse du projet <http://www.gh-nord-essonne.fr/Ressources/FCK/210917%20DOSSIER%20DE%20PRESSE.pdf>

[3] Insee - Densité des professionnels de santé au 01/01/2017 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012677>

[4] Ibid [2]

[5] SFMU.org : www.sfm.org/fr/actualites/actualites-de-l-urgences/hopital-de-saclay-le-copermo-recommande-de-revoir-les-dimensionnements-a-la-hausse-et-reporte-sa-decision-a-fin-mai/new_id/60827

[6] Sur change.org : Non à la fermeture des hôpitaux de Juvisy, Longjumeau et Orsay ! Oui à la réhabilitation.

LA ZPNAF : ZONE DE PROTECTION NATURELLE, AGRICOLE ET FORESTIÈRE

« La marche en arrière n'est plus possible. [...] Le plateau doit devenir un campus métropolitain. », M. Macron, le 25 octobre 2017

Les propos de M. Macron sont révélateurs du projet pour le plateau de Saclay. Les déclarations de nos élu-e-s de proximité en disent long également. Ce serait « un espace vide, un fabuleux laboratoire pour imaginer la ville durable » dans l'esprit de Mme Péresse, de M. Bournat ou de Durovray. De réelles menaces pèsent sur cette zone sanctuarisée non urbanisable, habitée par une faune et une flore variées, et exploitée en grande partie par des agriculteurs, pépiniéristes, centres équestres et exploitants forestiers.

Née de l'obstination de collectifs et d'associations alarmé-e-s par l'urbanisation de 1 000 ha entre 1980 et 2008, la ZPNAF a été promulguée par la loi du 3 juin 20101. Elle vise à protéger de la spéculation et de l'urbanisation 4 115 ha du plateau de Saclay - dont 2 469 ha consacrés exclusivement aux activités agricoles - et 1 646 ha d'espaces forestiers et humides. Elle prévoit que les acteurs institutionnels du territoire se dotent d'un programme, d'une charte et d'un comité de pilotage. Les communes ont obligation de réviser leurs

Plans Locaux d'Urbanisme afin d'y intégrer la loi. La ville de Palaiseau est signataire de la charte.

Le programme consiste en un diagnostic des types d'espaces sensibles et de leurs rôles. On y apprend ainsi que les terres agricoles du plateau ont un rendement bien supérieur à la moyenne européenne. Que les exploitations agricoles y sont dynamiques, tournées vers le local. Que le système hydraulique permet de maîtriser le ruissellement et le risque d'inondation en vallée. On y trouve aussi des fiches qui listent les actions vertueuses à mener. Charmé-e-s, on baisserait presque la garde. Alertes, des collectifs citoyens zyeulent* et rappellent que ce ne sont pas les hectares qui sauvent les espaces agricoles mais leur viabilité économique. La circulation des engins agricoles, la perte de foncier, estimée à 17 % en moyenne, rendent la pratique du métier difficile. En cause ? L'élargissement de la RD36, le TCSP2 et autres axes routiers, les expropriations successives pour le cluster* qui morcellent les exploitations et obligent à des déplacements plus nombreux et plus compliqués. Ce ne sont pas non plus les hectares qui sauvegardent les espaces naturels, mais l'existence de conditions favorables au déve-

loppement d'écosystèmes.

Hélas, les hectares ne protègent pas plus du grignotage. Sur le papier, c'est carré, y'a tous les outils. Sur le terrain, c'est tendu, malgré le dispositif légal. En 2016, l'association Terre et Cité a attaqué un arrêté préfectoral autorisant, en pleine ZPNAF, un bassin de rétention à Châteaufort au bénéfice du Golf National. Plus récemment, l'emprise du projet ligne 18 montre que la zone est bien mal blindée. En fait, le comité de pilotage de la ZPNAF est composé de représentant-e-s des préfectures, des agglomérations et conseils départementaux, de l'EPAPS3, de la Société du Grand Paris, de la Chambre d'agriculture, des services de l'État. La société civile en est exclue alors qu'elle est à l'initiative de cette zone de protection. Pour que la loi soit respectée, il faudrait pourtant une vigie. L'État semble ne pas en avoir les moyens ou la volonté : le bétonnage va bon train, la spéculation est à ses trousses. La ZPNAF devient une Zone À Défendre (ZAD) où nous assistons à ce que l'histoire retiendra du cluster Paris-Saclay : un grand projet inutile imposé, un G.P.I.I.* pour les intimes.

* Lire Lexique page 11

S.B.

EN SAIGNEMENT SUPÉRIEUR

Créer un cluster sur le plateau de Saclay, pour booster la croissance, a été un des axes de la stratégie de M. Sarkozy en 2008, alors président. Un cluster est un regroupement d'établissements d'enseignement supérieur, de recherche et de grandes entreprises. Celui-là compte 27 établissements et des grandes entreprises comme EDF, Danone, Thalès, Total, Air Liquide, etc. On parle de regrouper ici 60 000 étudiants et 11 000 chercheurs et 20% de la recherche française. Très vite, la communauté scientifique émet des réserves sur l'impact escompté arguant qu'au XXIème siècle « la proximité ne dépend pas de la distance » mais de la volonté des différents acteurs à coopérer. Or, c'est là que le bât blesse. Le 3 mai 2017, la Cour des comptes dit du projet qu'il est « au point mort » précisément parce que les acteurs, dix ans plus tard, ne parviennent toujours pas à s'accorder, alors même que l'État a déjà investi 5,3Md € et que vu d'ici, ça bétonne sec. L'école Polytechnique, suivie par plusieurs autres grandes écoles, semble vouloir faire cavalier seul tandis que l'Université Paris-Sud a, elle, ardemment travaillé à la mise en œuvre des réformes nécessaires pour intégrer la nouvelle entité : l'Université Paris-Saclay.

Le 25 octobre 2017, M. Macron, en visite sur le plateau, affirme sa confiance dans le projet et annonce fermement sa vision : deux pôles seront créés. Le premier, l'Université Paris-Saclay, englobera les trois universités (Paris-Sud, Versailles Saint-Quentin, Evry), Centrale Supélec, L'ENS Paris-Saclay et l'Institut d'optique Graduate School. L'autre, baptisé New uni, regroupera les grandes écoles d'ingénieurs dont l'X. Cette annonce remet en cause le projet initial, suscite inquiétudes et questionnements. Les deux pôles disposeront-ils des mêmes moyens financiers ? Ne se retrouveront-ils pas en concurrence ? La volonté de créer deux entités fait craindre l'émergence d'une université d'excellence* d'une part, et d'une université au rabais d'autre part. L'une délivrerait es-

sentiellement des diplômes bac+5 (masters et doctorats) et à l'autre on reléguerait le cycle licence moins prestigieux. Cela dans le contexte des récentes lois qui prévoient une mise en concurrence des universités pour créer des pôles d'excellence qui rivaliseraient avec le Massachusetts Institute of Technology (MIT), Cambridge et alii.

Au-delà du prestige à l'international, la politique de financement des établissements d'enseignement supérieur est un enjeu de ce qui se trame. L'obtention de financements conséquents est quasi exclusivement réservée à l'excellence et conditionnée à un système de labellisation. L'Idex (Initiative d'excellence) en est un exemple. Pourtant, l'université Paris-Saclay spécialement conçue pour faire exister la France à l'international peine franchement à l'obtenir. Deux périodes probatoires depuis 2004, n'ont pas été suffisantes. Le 19 mars dernier, le jury d'Idex en préconise une troisième de 30 mois ! La critique majeure du jury porte sur le mode de gouvernance. La mise en place d'une nouvelle gouvernance est en réalité une incitation à la fusion en une seule entité et à la mutualisation¹.

Les établissements postulants sont également encouragés à devenir autonomes, à développer des « partenariats avec des entreprises » mais pas seulement : elles doivent être capables de s'« assurer un Capital générateur de revenus, dans le but de bénéficier de fonds propres, afin que [leurs] ressources financières ne soient pas soumises aux aléas budgétaires de l'Etat² ». Un Capital générateur de revenus ? Le message est sidérant mais clair : l'université est une entreprise, elle doit générer ses propres revenus. Comment y parvenir ? En boursicotant ? En augmentant les frais de scolarité ? En privilégiant les formations les plus lucratives : Master, Doctorat, Bachelor, MBA ? Dans les grandes écoles indépendantes ou privées, la fourchette est de 2000 à 8500€, à 12000€ pour un Bachelor à l'X. En Exécutive MBA, ça peut s'élever à 90000€ - c'est pas une coquille, c'est véridique QUATRE-VINGT-DIX MILLE euros³ ! - contre 610€ en cycle ingénieur, 391€ en Doctorat, 184€ en Licence⁴.

Il est évident que le pôle emmené par Polytechnique est le mieux adapté à ces critères. C'est aussi déjà le mieux loti. Ces établissements se tailleront inmanquablement une grosse part des financements soumis à label, « appel à projet » ou cahier des charges. Peut-on en dire autant de l'Université Paris-Saclay ? Par ailleurs, les réformes sur la gouvernance permettent à chaque université de fixer ses critères de sélection à l'entrée, de proposer ses propres formations. De plus, le classement des établissements laisserait penser que les enseignements ne seraient pas de qualité égale. Tous ces ingrédients nous concoctent une université à deux vitesses. La fac' d'Orsay pour le populo, éjecté rapido après la Licence, l'IUT, le BTS pour faire de la place dans les formations plus prestigieuses aux élèves en arrivance des prépas ou de l'étranger. Un pas est franchi, dans notre banlieue, sous nos yeux, dans l'organisation des inégalités sociales et le plébiscite institutionnalisé de l'élitisme. Ça devrait nous inquiéter. On vit quand même dans le pays où les frais de scolarité pour les études supérieures sont encore les moins élevés du monde. Mais pour combien de temps encore ?

S.B.

*Lexique, p.11

[1] <https://www.solidaires-etudiant.org/blog/2018/01/22/grandes-universites-de-recherche-la-concretisation-dun-systeme-a-plusieurs-vitesses/>

[2] Association des doctorants de la Sorbonne, <https://doctoratp4.hypotheses.org/278>

[3] <https://mba.ooreka.fr/comprendre/prix-mba>

[4] <https://www.campusfrance.org>

UN LYCÉE INTERNATIONAL PAS POUR LES NAZES

Avec toutes ces grandes écoles et universités qui fleurissent sur le plateau, Palaiseau se devait d'avoir un lycée à la hauteur de ses nouvelles élites. Cela sera chose faite puisqu'un établissement scolaire de cette trempe ouvrira ses portes en 2021 en Essonne. Le premier dans le département. Hallelujah ! Le Parisien n'en pouvait plus d'attendre, c'était « une lacune qui ne pouvait plus durer ». Ah bon. Valérie Pécresse - toujours dans les bons coups - aussi d'ailleurs. Elle a expliqué que « les chercheurs, les développeurs, les designers du monde entier qui viennent s'installer ici [devaient] pouvoir scolariser leurs enfants¹ ». Ces super gamins ne méritent quand même pas qu'on les mette dans les lycées publics de Palaiseau, Camille Claudel (général) ou Poincaré (professionnel et général). Ou pire encore Vilgénis (professionnel et général) à Massy. Même le champion de l'élitisme éducatif local, Blaise Pascal à Orsay (général), va passer pour un cancre face à cette flambant neuve international high school. On va quand même pas souiller les nouveaux enfants high-tech en

les mélangeant avec les classes moyennes locales et autres prolos du coin. Aucun bambin ne mérite telle punition.

Sinon, en France on dénombre une trentaine d'écoles et de lycées internationaux. Ils sont principalement situés dans les grandes villes (Lyon, Bordeaux, Lille), dans certains beaux quartiers de Paris, ou encore dans certaines communes bien fréquentées d'Île-de-France, comme Saint-Germain-en-Laye, Saint-Cloud, Neuilly-sur-Seine... et donc apparemment bientôt... Palaiseau. On voit dans quel panier on veut nous mettre. Grégoire de Lasteyrie ne le cache pas. Pour lui, ce lycée est un atout supplémentaire pour le plateau de Saclay et son rayonnement sur la scène internationale². Avec ces nouveaux étudiants, ces nouvelles start-ups, son possible nouveau métro, ce potentiel nouvel hôpital et même ces probables nouveaux enfants, le plateau n'a pas fini de nous émerveiller.

R.G.

[1] Le Parisien, 15/01/18, accessible à : <https://bit.ly/2LXGn8h>

[2] Viagrandparis.fr, 17/01/18 accessible à : <https://bit.ly/2le0su0>

SOCIÉTÉ PAS SI VILLE QUE ÇA

Avant tout, faut dire que ce terme désigne des réalités très différentes. Dans l'Antiquité, il a signifié « État » et au 19e siècle, « communauté politique ». L'Union Européenne, dans son livre blanc, le définit comme ce qui est distinct du politique : associations de citoyens, patronales et syndicales, Organisations Non Gouvernementales, etc. C'est un fourre-tout, ça va de l'asso de quartier aux think tanks. Aux dernières présidentielles, c'est en ce (non)sens qu'il nous a été rabâché. Par exemple, Amélie de Montchalin est issue de la société civile. Ben quoi, elle avait jamais fait de politique que je sache, elle n'a QUE occupé des postes importants dans la finance ! Elle n'a QUE donné dans les groupes d'influence et le big business. Rehaussée à la sauce Macron, la société civile pue le conflit d'intérêt.

Et puis y'a les think tanks, texto « réservoirs à idées », qui se réclament de la société civile, s'organisent en associations et diffusent leurs réflexions sur les enjeux de l'époque. On leur reproche souvent leur manque d'indépendance, d'étouffer le débat public ou de partir de conclusions puis de les justifier par des recherches. Sur Saclay, c'est le think tank OuiShare qui pense pour les habitants. Cette « ONG », invitée au titre de la société civile, participe au lancement du programme #MoveInSaclay sur la question des mobilités. Hors-sol, rémunérée pour cette prestation, de prime abord ça inspire pas la confiance cette société civile-là. On y reviendra sûrement dans un autre numéro.

Revenons plutôt aux vrai-e-s engagé-e-s. Affirmons que la société civile c'est l'ensemble des mouvements à but non lucratif qui luttent pour défendre l'intérêt général. En gros, celles et ceux qui s'auto-organisent, hors de tout cadre institutionnel ou commercial, autour d'enjeux locaux, nationaux ou mondiaux. L'ONU considère que cette société civile-là est un partenaire fiable¹.

Autour du plateau de Saclay, après ce que vous avez lu dans c'sacré dossier, vous vous imaginez bien qu'y a du taf. En réaction, des initiatives citoyennes dynamiques ont vu le jour autour de cette notion de bien commun : préservation de notre biotope* (à nous, les Humains), défense de la vocation agricole du plateau, des services publics. Récemment, plusieurs ont fait le choix de se regrouper en collectif pour plus de visibilité et de force. Car de la force il en faut pour affronter Go-

liath. Impossible de citer toutes les énergies mais saluons tout de même le Comité de défense des Hôpitaux du Nord Essonne ; Aggl'Eau CPS qui se mobilise pour une régie publique de l'eau ; les collectifs OIN Saclay (COLOS), Urgence-Saclay et Saclay Citoyen qui regroupent plus de cent associations et couvrent tout le territoire de l'OIN (Opération d'Intérêt National). Des actions sont menées sur divers fronts : juridique, lobbying et information du grand public. Très actifs auprès des politiques, ils ont réussi à imposer la voix des habitants à la réflexion sur le devenir du territoire. Les sujets abordés sont variés : environnement, transports publics, infrastructures routières, etc. La ZPNAF n'existerait sûrement pas sans l'acharnement de leurs membres. Big up à vous, les vrai-e-s. On pourrait citer d'autres initiatives, comme Terres Fertiles. Des gens se sont battus pour préserver la vocation agricole d'environ 20 ha et maintenir l'activité d'un agriculteur. En 2005, ils ont mis la main à la poche, ont créé une Société Civile Immobilière et se chargent de sa gestion. Les AMAP travaillent à la pérennisation d'une agriculture périurbaine nourricière et contribuent à cet élan de la société civile.

Dans le contexte actuel, l'opacité, le flou et le saucissonnage des projets d'investissement public (ou privé ou public/privé) sont un sport national. La vraie société civile joue le rôle de scrutateur au niveau territorial et législatif. Ses membres sont des lanceurs d'alerte qui font la nique à la désinformation. Relayer une information fiable contre l'intox, c'est le nerf de la guerre au 21e siècle. De par sa compétence et sa détermination, la vraie société civile est source d'expertise et force de proposition. En bref, la vraie société civile apparaît comme l'ultime possibilité pour les simples citoyens de faire entendre leurs opinions, participer et agir face à l'amateurisme* des politiques pour ce qui est de privilégier le bien commun face aux intérêts privés. Pourtant, malgré sa vitalité, la vraie société civile est court-circuitée. Nos élus de proximité préfèrent la côtoyer sous les atours de think tanks qui les abreuvent du discours qu'ils ont payé pour entendre (avec ton péze). La différence, c'est la légitimité. Point de fracture entre vraie et fausse société civile. On ne nous aura pas !

* Lexique, p.11

(1) Nations Unies : <https://bit.ly/2JGROEC>
S.B.

LE MÉTRO DU TURFU*

Initialement prévue pour 2024, la ligne 18 du métro - qui devrait relier Paris à Orly via Versailles et le plateau - ne verra pas le jour avant au moins 2027. En fait, elle aurait dû arriver juste avant l'expo universelle de 2025. Comme on avait finalement eu les Jeux Olympiques, il a fallu trancher, on ne pouvait pas tout se payer ! Les gros bras se sont imposés sur les têtes d'ampoules. L'expo a donc sauté et, dans la foulée, le métro avec, puisque cela ne pressait plus¹. Y'en a pour qui ce report fut une chouette nouvelle, et y'en a qui ont carrément fait la gueule. Demandez aux mairichons du coin, Bournat (Gif), Lasteyrie (Zopal), Ros (Orsay) et Samsoen (Massy)². En tout cas, en repoussant le projet de métro à 9 ans, le gouvernement Macron s'est tiré de draps houleux. En 2027, ce sera forcément à une prochaine mandature de porter le bébé.

Il faut le savoir, l'urbanisation du plateau s'articule en majeure partie autour de la question des transports. Faut avouer qu'en bagnole, c'est déjà bien le bordel pour aller là-haut et pour y circuler aux heures de pointe. Donc, pour les élus du coin ainsi que pour les structures universitaires et industrielles déjà implantées sur le plateau, ça justifie carrément un nouveau moyen de locomotion. Bon, c'est vrai qu'au niveau des chiffres, c'est pas très reluisant. Le projet de métro aérien devrait coûter pas loin de 40 milliards d'euros, avec moins de 100 000 voyageurs par jour à la clé - ce qui ne peut absolument pas assurer sa rentabilité. Il faudrait des millions d'usagers quotidiens pour que la ligne rentre dans ses frais. Ça avait d'ailleurs fortement inquiété la Cour des Comptes³.

Alors pourquoi s'accrocher coûte que coûte à un projet si bancal financièrement ? Bah parce que, faut bien s'en dire, le métro, c'est le Cheval de Troie de ceux qui veulent accélérer les constructions de logements dans tous les sens sur le plateau. Ben oui, quand il sera là, ce métro, faudra bien le rentabiliser et donc ramener plein de gens là-haut. Du coup, pour les filous du BTP qui souhaitent un aménagement maxi best-of, cette nouvelle ligne de métro, c'est le top. On comprend mieux pourquoi ce projet est donc extrêmement mal accueilli par ceux qui souhaitent un aménagement modéré, voire pas d'aménagement du tout ! Ah oui au fait, cette ligne de métro aérienne porterait aussi un gros coup dur aux agriculteurs du plateau, rendant le métier presque impossible. Comment feront-ils pour passer d'un champ à l'autre avec leurs gros engins quand leurs terres seront parsemées de pylônes ? Du coup, pour résumer : la ligne 18 coûte cher, ne sera pas rentable, pas très fréquentée, destructrice pour l'agriculture locale... et en plus, comme elle serait aérienne, ça devrait pas être joli-joli dans le paysage.

Si on part du principe qu'il faut améliorer l'offre actuelle de transport pour les usagers actuels - et non potentiels - y'a quand même d'autres solutions : faire partir des téléphériques des gares RER par exemple. Apparemment ça coûterait 10 fois moins cher que le métro, et ce serait bien meilleur pour notre planète⁴. Et puis, y'a ce projet d'escalator⁵, facile à mettre en œuvre, économe à tous les niveaux, tellement basique que c'est hors sujet pour les élu.e.s et les grandes entreprises. Bref, faut pas trop rêver. Avec tout le forcing des élus locaux et autres notables du coin, y'a une forte probabilité que le projet de métro finisse par aboutir... Mais d'ici là, y'a quand même des chances qu'il connaisse encore quelques soubresauts.

R.G.

*Lexique, p.11

1) L'opinion.fr, 22/01/1 <https://www.lopinion.fr/edition/politique/exposition-universelle-jeux-olympiques-grand-paris-trop-c-est-trop-141866>

2) Ligne 18, la réponse des maires <https://www.ville-gif.fr/7-6581/fiche/ligne-18-la-reponse-des-maires.htm>

3) Alternatives économiques, 05/02/18 <https://www.alternatives-economiques.fr/grand-paris-express-letat-tend-de-mauvaises-decisions/00082965>

4) Un téléphérique pour le plateau de Saclay, http://www.colos.info/images/doc/Telecabine_Plateau_Saclay_Plaquette_ENSTA.pdf

[5] Charte ZPNAF, article 5 Mobilités

BOURRINS QUOTIDIENS

Des récits féminins sur les agresseurs sexuels dans le RER B

Compilation de sales gestes

[Suite de la page 1] Y'a ceux qui matent. Askip, c'est pas dans les yeux. Les bonshommes qui regardent gentiment, ça peut s'apprécier, comme m'ont dit Anna et Lucie. Ce sont des types qui te trouvent séduisante, que tu peux trouver plaisants, qui te signifient que tu les troubles et qui parlent délicatement. Là, je ne parle pas de ceux-là. Je parle de ceux qui te visent le décolleté, qui te scotchent les fesses, qui s'éternisent sur tes jambes ou qui te louchent sur le minou. Dès le départ, ils peuvent faire peur. Leur regard te réduit à un objet sexuel.

Y'a ceux qui parlent et ceux qui miment. Les directs, qui te traitent vite fait de charmante. Charmante, c'est pour les préliminaires passés qu'après l'non merci, c'est *salope, sale pute*, coincée ou mal baisée. Y'en a plein d'autres, des « *formules de politesse* », comme a dit Assia. Y'a ceux qui te proposent direct de leur pomper le dard entre deux stations... Tout l'monde n'a pas la présence d'esprit de rétorquer, comme Betty, du tac au tac, « *Ah désolée, j'ai pas d'argent* ». Là, les mecs se retrouvent estomacés. Ça laisse le temps d'aller vite voir ailleurs. Ceux qui miment, c'est un peu la langue des signes des pervers. Ils imitent le coup d'rein, ils se caressent pour l'mode d'emploi. Y'en a même qui simulent le bruit du billet. C'est ceux qui veulent bien payer. Les gentlemen. Y'a ceux qui te matent avec leurs potes, et qui font des mouvements de langue. Y'en a un, il a essayé avec Nabila. Pas d'chance, elle lui a tellement hurlé dessus qu'il a fini tout rouge de honte. Stéphanie se souvient de cet homme de plus de trente ans qui lui adressa des « compliments » sur son physique. Elle a paniqué. Elle avait 16 ans. 16 ans ! Elle a fait semblant d'appeler son copain. Le type a cessé.

Y'a ceux qui s'collent, ceux qui s'frottent, ceux qui tripotent. Comme par hasard, l'entassement a fait qu'ils se sont coincés le zguègue au beau milieu de ton boulot, qu'ils ont la main sur toi, ou qu'en saisissant la rampe, par malchance, ils t'imposent un effleurement des seins, comme m'a dit Aby. Il y en a même qui font semblant de s'endormir à côté de toi. Samira décrit celui qui mime une sieste, s'affale sur elle et caresse sa jambe qui n'avait rien demandé du tout. Julie se souvient encore de celui qui lui a remonté la raie des fesses avec le pouce. Ça l'a paralysée. Lui d'mande pas pourquoi elle a rien fait. Elle pouvait pas bouger. Quand t'es abusée, t'es stupéfaite. Les mains au cul font légion. Il paraît qu'il y a des techniques pour s'en débarrasser. J'y reviendrai.

Y'a ceux qui se masturbent. Oui, t'as bien lu. Marie les a subis plusieurs fois, les branleurs publics. Ce type, là, par exemple, costard-cravate-attaché-case. Tiens, ça remue bizarre derrière la mallette. Non, il est quand même pas en train d'se masturber ? Bah si. Tiens, il a besoin d'aide, alors il te tripote la jambe avec sa guibolle. Faut le temps de réaliser. C'est pas un cauchemar. C'est la réalité. C'est bien un agresseur sexuel, la quarantaine, qui s'astique devant toi alors que t'as la vingtaine. La prochaine fois, Ma-

rie le verra v'nir plus vite. Elle pourra s'barrer et avertir tout l'monde : « *Alerte, y'a un type qui est en train de se branler !* » Y'a ceux qui t'éjaculent dessus. J'suis désolé, mais t'as bien lu. Une copine d'Angélique a subi ça. Dégoûtée, elle a passé la nuit sous la douche, à se laver, encore et encore, hantée par cet acte sinistre. Y'a ceux qui te bloquent et qui vont carrément essayer de te violer. Hélène se souvient encore des trois gars qui l'avaient saisie, un soir où elle rentrait seule, deux qui la maintenaient et un qui commençait à baisser son falzar. Elle s'est débattue. Elle a tenu bon une station. À la suivante, des passagers lui ont porté secours. Ça lui a coûté des mois d'insomnie.

Y'a ceux qui te suivent. Zohra se souvient encore de ce type. Il la reluque et lui touche la cuisse. Elle lui dit d'arrêter. Il recommence. Elle descend à Massy-Palaiseau. Il lui tourne autour en murmurant et prend le RER suivant avec elle. Il descend à la même station qu'elle. Il fait nuit à Lozère. Il la suit. Elle a la vingtaine et lui la soixantaine. Elle a peur, il le sent et ça a l'air de lui plaire, me dit-elle. Elle accélère le pas. Il va finir par lâcher mais elle dormira mal après ça. Brigitte raconte que sa sœur a accepté une clope. Il a l'air sympa. Il devient insistant pour qu'elle en accepte une deuxième. Sidérée, elle accepte. Ils discutent. Il a envie de l'embrasser, mais pas elle. Il la plaque, lui touche les seins, lui saisit le cou. Elle a un réflexe salvateur : elle lui brandit la clope allumée face au visage et crie : « *Si tu me touches, je te tue !* ». Ses cris alertent les gens du quai d'en face. L'agresseur se barre en courant. Y'a celui qui te laisse son siège. Il est sympa, il blague avec toi. Clémence se souvient encore, plus de 15 ans après, qu'il lui a demandé, sibyllin, à quelle station elle descendait. Elle a répondu spontanément. Elle revenait du sport, fatiguée, elle avait 18 ans. Il descend du RER. Elle continue son trajet. Il se trouve à la station où elle descend avec d'autres types. Elle confie à demi-mot : « *Ils m'ont gardée une semaine* ». « *Gardée ?* » Elle a été séquestrée et victime de viol en réunion. Elle ne se souvient plus de cette semaine. Black-out. Elle n'a trouvé la force d'en parler que 14 ans plus tard.

Séquelles et conséquences

Ces sales gestes produisent de l'effroi et de la stupéfaction. Ces bites sur pattes préviennent pas et visent des parties intimes. Il est alors très difficile de réagir ou de verbaliser, d'autant plus si tu as déjà subi des agressions sexuelles. La stupeur te fige, c'est dur d'en sortir. Ce qu'il y a de terrible, c'est que l'effet de sidération peut générer chez les victimes de la culpabilité, à fortiori si leur entourage demande : « *bah pourquoi t'as rien fait ?* » C'est ce que m'explique Félicie : plusieurs fois victime de tels actes, elle a acquis, hélas, une certaine expertise de ces agissements, mais ça ne l'aide pas, pour le moment, à se défendre elle-même. Elle me dit qu'il est plus facile, pour elle, de porter secours à une femme qui se fait agresser, car la sidération est moindre.

Les séquelles sont multiples : elles m'ont parlé d'hyper-vigilance, de

contrôle de leurs tenues vestimentaires et de leurs déambulations, de honte, de culpabilisation, d'insomnies, de ressassements, de cauchemars, de refoulement, de repli, d'isolement, de multiples répercussions concrètes sur leurs trajets, leurs sorties, leurs vies amoureuses, leurs relations. C'est ce qu'il faut bien comprendre : il y a le traumatisme d'avoir été abusée mais il y a aussi les conséquences. La souffrance peut s'estomper au bout de quelques jours, mais parfois ça fait mal des semaines, des mois, des années. Tout abus sexuel laisse une trace, une marque douloureuse, d'autant plus en contexte patriarcal où tu rencontres régulièrement des connards pour réactiver le trauma.



Réactions, défenses et protections

Face aux mateurs, ceux dont les yeux puent la super glue, beaucoup m'ont dit qu'il est préférable de déguerpir. Quand le bonhomme se permet dès le départ de t'inspecter, ça part tellement mal que t'as pas forcément envie de connaître les épisodes suivants. Goguenardes, Housnat et Sarah proposent des effets repoussoirs : bouffer ton kebab en laissant dégouliner la sauce samouraï, éternuer en laissant couler une rigole de morve, voire lâcher un petit pet ou un gros rot. Bon, pour ça, faut quand même disposer d'un équipement et d'une bonne tranche de culot.

Face aux tripoteurs et aux frotteurs, Claire et Hanan conseillent le coup d'coude voire le coup d'parapluie. Prisca prescrit un *œil pour œil, dent pour dent* plein de malice et de proportionnalité : au même titre que l'type fait semblant d'avoir tripoté par inadvertance, le geste technique consiste à riposter d'un p'tit coup de coude involontaire, là, entre deux côtes. Félicie raconte avec des yeux pétillants le jour où sa sœur a réussi à crocheter le poignet d'un dégoûtant qui lui tâtait les fesses, à lui lever la pogne et à crier, en public : « *C'est à qui, ça ?* ». Askip le type a moins fait l'fier. Beaucoup m'ont dit qu'il faut essayer de dépasser la sidération, de parler fort, de faire appel aux autres passagers, de retourner la honte sur l'auteur de l'acte.

Face aux agressions sexuelles, c'est toujours compliqué. La peur et la sidération jouent contre la résistance. Les études spécialisées sur les violences sexuelles relèvent la récurrence de la *dissociation traumatique* : sous la menace d'un stress ou d'une

violence extrême, le cerveau bloque l'expression des émotions et donc les capacités de défense². C'est ce qui ressort des récits de celles qui ont subi les agressions les plus violentes. C'est comme si tu n'habitais plus ton corps, que tu n'arrivais plus à ressentir, que tu étais déconnectée. Les semaines, les mois ou les années qui suivent, ça revient, des retours du traumatisme, déclenchés par un lieu, une odeur, une sensation, un élément qui rappelle l'agression. Depuis que ces trois types bourrés lui ont tourné autour un soir à la gare d'Orsay, Claire a des crises d'angoisse incontrôlables quand elle se retrouve en présence de mecs alcoolisés. Clémence relate comment elle a complètement enfoui le viol qu'elle a subi, et comment le traumatisme a ressurgi quatorze ans plus tard, alors qu'elle venait d'échapper à une tentative de viol. Elle a entamé une psychothérapie. Odile raconte comment, après plusieurs épisodes, elle s'était rendue compte qu'elle était toujours sur le qui-vive.

Dans tous les cas, t'as besoin d'aide. Kathy et Anne se souviennent encore de cette forte dame qui était venue les sortir des pattes des deux types qui les avaient bloquées dans un carré de 4 places pour les envahir de propos salaces. Elles n'avaient que 13 ans. La dame avait des yeux qui rigolaient pas et a défié publiquement les agresseurs, en les bousculant, en les traitant de « *p'tits dégueulasses qui s'attaquent à des enfants* ». Félicie raconte comment elle porte secours aux jeunes femmes emmerdées par un lourdaud. Le truc circule sur les réseaux féministes et fonctionne souvent : tu fais semblant de connaître la victime, ça perturbe le harceleur, ça aide la victime à résister. T'as besoin d'aide sur le moment, t'en as besoin après, besoin d'être écoutée, crue et soutenue par ton entourage, besoin de sortir de l'humiliation, de la culpabilité et de la sidération. T'as pas besoin d'un « *pourquoi t'as rien fait ?* ».

On n'est pas dans le fait divers, on est dans une série bien connue de violences sexuelles en milieu patriarcal. Dans le RER ou dans d'autres espaces, publics ou privés, ces habits violents, ultra-majoritairement masculins, font planer au-dessus de la tête des femmes, particulièrement des plus jeunes, une menace d'abus sexuel. La RATP a mis en place une campagne *Stop Harcèlement*, qui représente des femmes harcelées dans les transports et qui indique le n°3117 (31177 par SMS). Y'a eu un hic, d'après de nombreuses féministes, c'est que les prédateurs sexuels sont représentés par des animaux : un ours, un requin ou un loup... C'est insidieux parce que ça donne l'impression que ces comportements seraient « *animaux* », « *instinctifs* », « *bestiaux* », et ça peut occulter le fait que ces actes-là héritent socialement du patriarcat, qu'ils appartiennent bien à une culture du viol. Ces comportements

masculins sont appris, intégrés par l'éducation et la socialisation. Il ne s'agit pas seulement d'une fatalité hormonale héritée naturellement par les mâles, mais d'un patriarcat sexiste qu'on lègue aux hommes, un pilier de la domination masculine, un pilier qu'il faut bousiller si l'on aspire sincèrement à l'égalité.

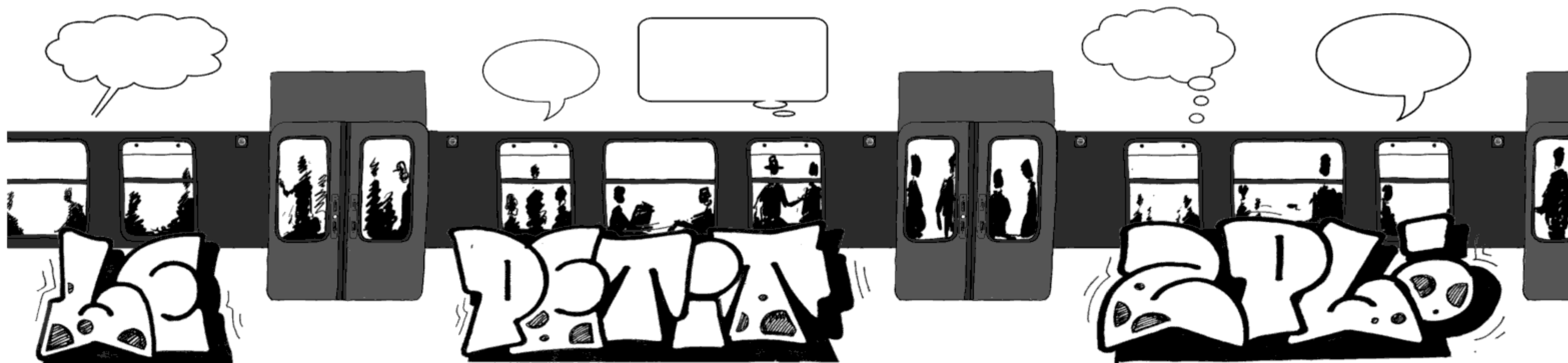
J'étais conscient de ces phénomènes, par mon taf, par des récits d'amies ou de collègues, par des lectures, mais j'ai pris une bonne baffe à l'écoute de ces témoignages : je ne mesurais pas réellement l'ampleur du phénomène. En tant qu'homme, t'es très rarement la cible d'une agression sexuelle. Alors je me dis qu'il faut tout faire pour renverser la table : faudrait éduquer complètement différemment les garçons, déjà. Faudrait sanctionner lourdement et intelligemment les auteurs de violences sexuelles. Faudrait être beaucoup plus attentifs ensemble, comme dit la RATP, peut-être pas tant à surveiller un bagage abandonné mais à regarder si par hasard, y'a pas un ou plusieurs types en train d'emmerder une femme. Faudrait généraliser des cours d'autodéfense féministe, gratuits et ouverts à toutes³. Faudrait proposer aux citoyen-ne-s des dispositifs clairs et précis permettant de prendre conscience de l'ampleur du phénomène, avec une initiation à la victimologie, ce qui permettrait peut-être à l'entourage d'adopter une attitude compréhensive et solidaire. Faudrait faire reconnaître le coup de pied dans les couilles comme acte de légitime défense face à tout type de violence sexuelle. Faudrait claquer le beignet ou fermer le bec de tout mec pratiquant le harcèlement sexuel, l'apologie ou la minimisation des agressions sexuelles. Faudrait ruer dans les brancards de toute représentation de la sexualité assignant les femmes au rang d'objets sexuels. Faudrait surtout arrêter de croire qu'il s'agit d'une fatalité.

Par Briac Chauvel

[1] Cette chronique a été élaborée à partir de 20 témoignages.

[2] « La dissociation traumatique est due à un mécanisme neuro-biologique de sauvegarde exceptionnel mis en place par le cerveau de la victime pour survivre à un stress extrême. Les violences par leur caractère impensable produisent un état de sidération qui, en paralysant les fonctions mentales supérieures, rend incontrôlable la réponse émotionnelle. Cette absence de contrôle est à l'origine d'un état de stress dépassé qui représente un risque vital pour l'organisme. Pour y échapper le cerveau isole la structure à l'origine de la réponse émotionnelle et sensorielle - l'amygdale cérébrale - en faisant disjoncter le circuit émotionnel ce qui interrompt la production d'hormones de stress (adrénaline et cortisol). L'amygdale cérébrale est isolée du cortex ce qui entraîne une déconnection de la victime avec ses perceptions sensorielles, algiques, et émotionnelles, avec une anesthésie émotionnelle, c'est ce qu'on nomme la dissociation traumatique. » <https://www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes/dissociation-traumatique.html>

[3] En Ile de France, des associations féministes et des associations de défense des droits des personnes LGBT proposent des séances d'auto-défense féministe : voir Lorelei autodéfense, l'association ARCA-F, le Centre Hubertine Auclert. On vous incite aussi à consulter ce manuel d'auto-défense féministe : <https://santeactivesolidaire.files.wordpress.com/2015/03/autodc3a9fense-verbale-basse-dc3a9f.pdf>



LEXIQUE

À la win : Formule rituelle des religions libérales visant à essorer le meilleur de soi-même. Franglicisme invitant les losers à changer d'état d'esprit. Traduction : à la gagne.

Amateurisme : Bénéfice du doute pour un probable j'm'en foutisme. Synonyme : à-peu-prisme

Biotope : milieu biologique au top. Faux amis : Biocoop, Robocop

Challenging : Signe avant-coureur du burn-out. Anglicisme invitant les losers à se sortir les doigts pour intégrer la start-up nation. Synonyme : burn-outing.

Commémoration : Remémoration programmée d'événements glorieux ou pathétiques parfois sujette à l'amnésie.

Comminatoire : 1. Menaçant et fier de l'être. 2. Manière compliquée de dire « menaçant ».

Conditionnel : Temps de l'espoir et du désespoir. Commence souvent avec un si et finit en ré.

Disruptif : adjectif. Qui disrulte, c'est-à-dire qui ne rupte pas correctement.

Excellence : Nom commun. 1. Plus haut degré de qualité dans un domaine donné.

2. (paradoxalement) Titre accordé au nec plus ultra de la médiocrité en souliers vernis.

Goupillon : Objet rituel utilisé par les curés pour asperger d'eau bénite les fidèles consentants jusque dans leurs cercueils. Traduction gauchiste : Plumasse aristocratique. Accessoirement ustensile pour nettoyer les biberons.

GPIL : Grand Projet Inutile Imposé, ça fait trois fois qu'on vous le dit.

Peser ses mots : Balancer sur les jeunes, les pauvres et les paumés sans jamais stigmatiser. Alourdir son propos en faisant semblant de l'alléger. Exemple : Palaiseau est une ville très calme et je pèse mes mots.

Qualiville : Nouvelle certification technocratique destinée essentiellement à traquer la compétitivité des chargés.e.s d'accueil de la fonction publique territoriale.

Turfu : Avenir à l'envers. Temps d'après le zen-pré.

Zieuter ou zyeuter : Verbe argotique. Loucher attentivement des deux zeuils.

Exemple d'usage courant des termes du lexique :

On a zieuté partout pendant le challenging disruptif du maire à la commémoration. On n'a pas vu son goupillon. Askip, il était pris par un GPIL du turfu au conditionnel de l'amateurisme, pour le développement de l'excellence à la win. Tout ça c'est pas très qualiville pour un biotope, et encore je pèse mes mots.

GROS CONCOURS GAGNANT d'histoires courtes

Le Petit ZPL, sa Maison d'Édition Cuculla Pralinae, la Communauté Libre d'Agglomération des Initiatives Heureuses et la plupart des gens du coin organisent un Gros Concours Gagnant d'histoires courtes

POUR PARTICIPER, C'EST SIMPLET

Il suffit d'écrire une fiction qui se déroule à Palaiseau. Ton histoire peut être drôle ou triste, logique ou absurde, fantastique ou réaliste pourvu qu'elle soit un brin égalitaire et carrément libertaire.



Tu peux gratter une à cinq pages La plus (re)belle sera publiée dans le Petit ZPL après le vote d'un jury populiste indépendant



Toutes les histoires paraîtront dans un recueil participatif des éditions Cuculla Pralinae Envoie ton fichier à lepetitzpl@zpl.zone jusqu'au 1er novembre 2018 T'emmerde pas avec l'Ortographe, on peut repasser un coup d'plume



Ouvert aux participant.es de 3 à 333 ans

ASKIPARÉ...

Askip le plateau va encore prendre une Raclay
Askip il va falloir vite fay savoir parler anglay
Askip heureusement, y aura Montessori© et un Lycée International©
Askip, c'est un peu ça, l'égalité des Chances©

Askip avec l'hôpital unique, perds pas les eaux trop loin du plateau
Askip, faudra pas compter sur la ligne 18
Askip, la N118, c'est pas super fluide
Askip même les pompiers, ils hésitent à y aller

Askip les frotteurs, y en a des tonnes
Askip y a plein d'mecs qui n'ont rien vu
Askip y en a plein, c'est pas eux
Askip, ils ne sont pas si « attentifs ensemble »

Askip à Lozère, c'est vachement facile de s'intégrer
Askip là bas tout le monde se tutoie
Askip jamais avec les domestiques

Askip Palaiseau a une page Wikipédia
Askip ça peut changer tous les jours
Askip avant, on avait des artistes
Askip maintenant y'a surtout des polytechniciens
Askip c'est l'inventaire local du CAC 40
Askip Lasteyrie, c'est pas encore écrit
Askip l'histoire est En Marche

Askip picoler devant le Jean Bart, c'est une incivilité
Askip picoler devant le Bar à Vin, c'est pas une incivilité

Askip, GP2I, ça veut dire Grand Projet Inutile Imposé
Askip le GP2I du plateau de Saclay, on n'en veut pas
Askip on a des pierres meulières de Lozère
Askip sous les meulières, la rage

Askip les enfants des expatriés il faudra les scolariser
Askip le lycée international favorise la mixité sociale
Askip Polytechnique aussi

Askip on peut prendre rendez-vous avec notre maire
Askip le numéro est sur tous les panneaux
Askip c'est con, mais c'est pas l'bon
Askip le maire, il fait des canulars téléphoniques
Askip au FN, ils aiment leurs compatriotes



Askip c'est pour ça qu'ils comptent les migrants
Askip c'est peut-être pour ça qu'ils tractent dans les boîtes aux lettres

Askip les caméras ça bourgeonne au printemps
Askip ça nous vidéo-protège
Askip ça nous coûte bonbon
Askip ça résout qu'1 à 3% des affaires

Askip Madika il sait de quoi il parle
Askip Madika il est général
Askip Madika il pèse ses mots
Askip Madika il a été saboté

Askip le café du maire, ça sentait la pizza

Tu galères à choper Le Petit ZPL ? Abonne-toi !

Vous vous levez trop tôt pour nous ? On se lève trop tard pour vous ? Vous travaillez le dimanche ? On vous tient les deux jambes trop longtemps et vous ratez votre RER ou vos rendez-vous ? Abonnez-vous et participez au financement d'une presse palaisienne indépendante !

La formule proposée : 5 numéros à prix libre. C'est vous qui définissez le prix pour cinq numéros. Seul bémol, on vous demande de prendre en charge le coût de l'envoi en joignant cinq timbres à 1,60 € ou en ajoutant 8 € à votre abonnement. Votre chèque est à libeller à l'ordre de **Cuculla Pralinae** et à envoyer ou déposer au 110 rue de Paris 91120 Palaiseau.

Je m'abonne à partir du numéro

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et je joins cinq timbres à 1,60€

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et ajoute 8 €, soit un total de euro

Coordonnées

Nom Prénom

Adresse de livraison

Ville Code postal

Courriel

LES PETITES REMARQUES

« - C'est quelle tendance ?
Plutôt de gauche
Ah, il me semblait bien, alors non ! Mais j'adore votre vitrine »
Une dame bipolaire par un froid de canard

« Je ne lis pas la presse communiste »
Un lecteur de la guerre froide

« C'est un cambrioleur ? »
Une voisine vigilante apeurée par la Une

« Bonjour, vous connaissez le petit ZPL ?
Je préfère pas »
Un lecteur prémonitoire

« Je vais le regarder en rentrant, des fois je rigole toute seule quand je le lis »
Ma mamie

« C'est un tatouage ? »
Un lecteur à fleur de peau

« C'est pas trop choquant ? »
Une lectrice préventive

« Pfff... Ils m'fatiguent »
Un non lecteur déjà las



« Localement, non merci ! »
Un lecteur hors sol

« C'est pas du tout indépendant »
Une non-lectrice complotiste

« Vous voyez pas comment on est déjà inondé.e de papiers, comme ça, là, c'est une horreur ! »
Une lectrice sinistrée

« Je l'prends pas aux messieurs, j'préfère l'acheter à la jeune fille »
Une lectrice sélective

« C'est le journal de la mairie ? »
Une lectrice pleine de flair

« Je suis nouvelle à Palaiseau, après les constructions, les caméras, qui m'ont fait déprimer, je suis tombée sur le petit ZPL, et ça m'a fait du bien »
Une lectrice presque guérie

« C'est le 7 ? »
Un tas de lectrices et de lecteurs impatient.es

Le Petit ZPL - Nounours :

Date de parution : 21 juin 2018

Contributions : Mathilde Ermakoff, Raphaël Godechot, Sabrina Belbachir, Clément Chauvel, Kevin Laroux, Mesa, Adriche, Lucie SBZ, Manon Pélissier, Briac Chauvel, Valentine Deluy, Kaplan, Claude Peschanski, Benjamin Ordenez, Flush, Profkiller, L.L.V, ANT, Laury C., Mike Strach, Sévan Melkonian, Émilie Mady, Laetitia Grison, Odélie Sarrazin, Amône, Ozlapose, Clarisse Doche, Nobsé, Laury CD.

Directeur de la publication : Raphaël Godechot

Édition : Shlag Lab / Cuculla Pralinae

Impression : FEVRE, 72 avenue du Président Wilson - 93100 Montreuil

ISSN : 2495-5604

Contact : lepetitzpl@zpl.zone

Web : https://lepetitzpl.zpl.zone

Tiré à 3500 ex

LE GROS MOT DU NUMÉRO

Clusteriser : verbe intransigeant

Convertir des foules non consentantes à de Grands Projets Inutiles Imposés* désastreux pour la vie.

Généralement accompagné d'une propagande intensive et d'un déni pathologique de démocratie, visant à faciliter les migrations pendulaires des premiers de cordée, afin de remplacer les producteurs de fruits et légumes par des récolteurs de blé et d'oseille.

Exemple : J'ai clusterisé le plateau de Saclay, je les ai bien niqué.e.s. Ça va coûter un pognon de dingue, mais avec ce qu'on va lui mettre comme béton au Plateau, skip ça va ruisseler.

Chaque jour, j'prends l'RER, je vais bosser très loin.
C'est un p'tit peu galère, mais c'est mon quotidien.
Je suis bien entourée quand j'suis dans c'putain de train,
Parfois même très serrée. Il y a plein d'autres humains.
Sur mes fesses ou ailleurs, quelques fois j'sens des mains
Si c'est pas un voyeur, qui mate d'un air malsain.
L'effet des gars infects c'est que dès qu't'en croises un
T'as peur de tous les mecs. Pour le coup y'en a plein.
Si j'étais spontanée, je donnerais des coups de poing.
Mais j'suis un peu coincée, et je perds mes moyens.
Alors, j'trouve d'autres façons d'zaper les mecs en chiens.
Quand j'monte dans le wagon j'évite les strapontins,
Je zieute un peu partout, je me pose dans les coins
Et je n'montre plus mon cou... Il est pas loin des seins.
Si j'vois des jolies filles avec des Louboutin
Je sais qu'je suis tranquille, qu'elles s'taperont les bourrins.
C'est une coïncidence qui tombe toujours à point.
Petite confiance, c'est un truc que j'aime bien.
Bref voilà c'que j'peux dire d'mon trajet du matin.
Le soir ni mieux ni pire, c'est pareil plus ou moins.
Chaque jour, j'prends l'RER, je vais bosser très loin.
C'est un p'tit peu galère, mais c'est mon quotidien.
D'la banlieue à Paris, c'est le plus court chemin.
Aujourd'hui je l'ai pris, et j'le r'prendrai demain.

DONNEZ NOTRE AVIS



Vous avez aimé le questionnaire de la mairie, vous allez adorer le nôtre ! Remplissez-le et retournez-le au 110 rue de Paris pour tenter de gagner un camembert.

Les résultats paraîtront dans le Petit ZPL #8

DAVID CROSS
MICHEL BURNÉ

Les Accroupis

Qui sera le plus disruptif* ?

NICOLAS SANSOINS
GRÉGAIRE DE L'HYSTÉRIE

« Trois ans passés sur le Plateau »

une production IRWIN WINKLER en collaboration avec MARTIN SCORSESE "LES AFFRANCHIS" (GOOD FELLAS) - ROBERT DE NIRO - RAY LIOTTA - JOE PESCI - LORRAINE BRACCO - PAUL SORVINO
Scénario de THELMA SCHOONMAKER, avec KRISTI ZEA. Montage de la photographie MICHAEL BALLHAUS, A.S.C. Productrice Executrice BARBARA DE FINA. Coproducteur Nicolas Pileggi
Scénario de NICHOLAS PILEGGI & MARTIN SCORSESE. Produit par IRWIN WINKLER. Réalisé par MARTIN SCORSESE.

WARNER BROS. A TIME WARNER COMPANY

